

LE PATRIMOINE
DES COMMUNES DE
MAINE-ET-LOIRE



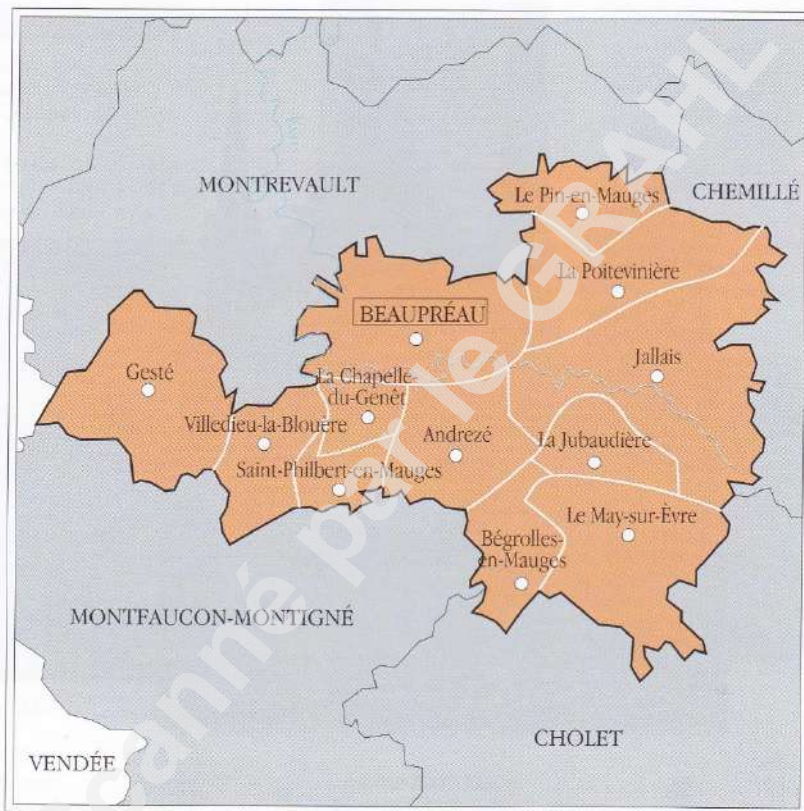
PAYS-DE-LA-LOIRE

Canton de Beaupréau

(extraits)

FLOHIC
- EDITIONS -

Canton de Beaupréau



- Andrézé
- Beaupréau
- Bégrolles-en-Mauges
- La Chapelle-du-Genêt
- Gesté
- Jallais

- La Jubaudière
- Le May-sur-Èvre
- Le Pin-en-Mauges
- La Poitevinière
- Saint-Philbert-en-Mauges
- Villedieu-la-Blouère

Andrezé

Canton de Beaupréau
Arrondissement de Cholet
Superficie : 2 120 ha
Population 1999 : 1 835 hab.
Habitants : les Andrezéens
Cours d'eau : le Beuvron

Origine du nom : de l'anthroponyme germanique Underich avec le suffixe *-iacum* pour désigner la propriété.



L'éléon provient des armoiries des Montmorency-Laval, l'hermine du blason des Villeneuve, le faucé était un attribut de la famille de Pouillé et les oiseaux sont l'emblème des tisserands et des ouvriers de la chaussure.
49050100

HISTORIQUE

Un peuplement néolithique est attesté par la découverte d'une douzaine de haches en pierre et de nombreux outils répartis sur l'ensemble du territoire communal. Au début du XX^e siècle se trouvent encore sur la commune des traces de la voie romaine de Nantes à Poitiers. Giroire, seigneur de Beaupréau, donne l'église en 1060 à l'abbaye Saint-Serge d'Angers avec le droit d'y construire un bourg, mais une bulle du pape en confirme, dès le milieu du XII^e siècle, la propriété aux bénédictins. La paroisse fait alors partie du duché de Beaupréau et dépend de l'évêché d'Angers et du doyenné de Jallais, des aides, élection et sénéchaussée d'Angers, du grenier à sel de Cholet et du district de Beaupréau en 1788, du district de Cholet en 1790, du canton du May en l'an IV. Lors des guerres de Vendée, la route menant de Cholet à Beaupréau passe par la commune. Le dit chemin des Canons évoque les difficultés des combattants à faire passer leurs canons dont les essieux frottaient sur les parois rocheuses. Pendant la Révolution, environ 50 métiers de tisserands sont dénombrés. La crise du textile entraîne la reconversion,

grâce au clergé local, vers la fabrication de pantalons au début du XX^e siècle, puis la chaussure en cuir après la Seconde Guerre mondiale ainsi que vers l'industrie métallurgique. Plusieurs diffuseurs de matériel agricole apportent une diversification faisant d'Andrezé une cité laborieuse.

CHÂTEAU DES HAYES-GASSELIN

1400
Route de Jallais 49050102
En 1400, le château est une forteresse avec pont-levis entourée de douves et bordée d'un étang de 4 hectares, aujourd'hui asséché. Jean Gasselien en devient maître en 1434. Au XVIII^e siècle, il appartient à la famille Pantin. Bernardin-Marie Pantin, né en 1747, capitaine au régiment de Penthièvre et



ÉGLISE SAINT-PIERRE

XVII^e et XIX^e siècles
Schiste et granit 49050106
L'église a été construite en plusieurs temps. Le corps principal du XVII^e siècle comprend une large nef centrale voûtée en berceau et deux nefs latérales. L'édifice n'est pas détruit pendant la Révolution, les bleus l'utilisant comme écurie et grange. En 1839, le curé Demarquis ajoute un chœur en forme d'abside, un clocher et des

chevalier de l'ordre de Saint Louis, est le dernier châtelain qui réside au château. Ce dernier est incendié en 1794 par les bleus. La famille Pantin reprend son domaine et le revend en 1871 au député Ambroise Joubert-Bonnaire. Le domaine appartient depuis 1893 à la famille de Clermont-Tonnerre. (I. S. M. H. 1970)

sacristies. À la fin du XIX^e siècle, le curé de Mergot de Montergon fait construire une tribune au fond de l'église et installe un orgue à tuyaux au fond du chœur. Après la réforme de Vatican II, l'autel est mis en place face au peuple. L'église est entièrement rénovée en 1993.



CONFESSIONNAL

Fin du XIX^e siècle
Bois de chêne
Église Saint-Pierre 49050107
L'église contient deux confessionnaux néo-gothiques. Sur la porte du confesseur, la sculpture représente le Christ accordant son pardon à Marie Madeleine.



MAISON DE TISSERAND

XVIII^e siècle

Schiste et brique

Rue du Beuvron

49050103



À la sortie du bourg subsistent quatre maisons de tisserand avec leur escalier extérieur et leur petite lucarne au ras du sol, derrière lesquelles les tisserands travaillaient dans la pénombre, sur un sol de terre battue, dans l'atmosphère humide nécessaire à leur art.

MOULIN-PRIEUR

XVIII^e siècle

Schiste et brique

49050103

La chaussée de cet ancien moulin à eau donne sur le Beuvron. Son nom rappelle l'existence, du XI^e au XVIII^e siècle, d'un prieuré, d'une communauté religieuse. Ce moulin dépendait du prieuré. Il était encore en activité durant la Seconde Guerre mondiale.



CROIX DE L'ANCIEN CIMETIÈRE

XVIII^e siècle

Granit

49050113



Cette croix ajourée provient de l'ancien cimetière. Elle a été installée au début du XX^e siècle à l'angle de la route de Jallais et de la rue des Mauges, à l'emplacement d'une croix de jubilé plus ancienne.

CROIX DE LA JOUSSALMIÈRE

Après 1748

Granit

Carrefour

des Noes

49050110



Cette croix, appelée aussi croix du Loup-garou, a été élevée à l'endroit même où a eu lieu, en 1748, un tragique événement.

D'après la légende, un homme déguisé en loup-garou pour railler la naïveté des gens y aurait été abattu, une nuit, par un passant effrayé.

LAVOIR

Milieu du XIX^e siècle

Bois et tuile

Moulin-Prieur

49050104

Contemporain du vieux pont datant de 1843, utilisé jusqu'en 1975, le lavoir est rénové à la fin du XX^e siècle. Comme dans toutes les communes rurales, le lavoir était la potinière où les lavandières oublièrent leur fatigue en échangeant des cancans.



CHÂTEAU DE LA MORINIÈRE

1853

Schiste, granit et tuffeau

49050112

Cette élégante construction consiste en un corps de bâtiment agrémenté aux quatre angles de sveltes tourelles. M. Cyr Charles Bourcier-Retailleau l'a

fait construire à proximité des ruines de l'ancien château du XV^e siècle.



BÉLIER HYDRAULIQUE

Château de la Morinière

49050101

Ce système est incapable de pomper l'eau mais l'élève vers un réservoir par la seule puissance d'une

chute d'eau et le fonctionnement des clapets à l'intérieur du bélier. L'installation a alimenté le château en eau d'arrosage jusque dans les années 1970.

CROIX DE JEANNE QUI COURT

Vers 1860

49050111

Jeanne Chupin, surnommée Jeanne qui court naît en 1842 au village du Boulay, dans une famille de dix enfants. Intrepide, elle parcourt la campagne et les bois. Une nuit, elle se trouve face à face avec un loup. Terrorisée, elle promet de demander à son père d'élever cette croix si elle a la vie sauve. La croix a été bénite par dom Fulgence Guillaume, abbé de Bellefontaine. Elle a été restaurée en 1977 et bénite le 20 août par dom Emmanuel Coutant.



Beaupréau

Canton de Beaupréau

Arrondissement de Cholet

Superficie : 3 579 ha

Population 1999 : 6 677 hab.

Habitants : les Bellopratains

Cours d'eau : l'Èvre et le Beuvron

Origine du nom : de « beau » et du latin *pratium*, « pré ».



Blason : l'écu est surmonté de la couronne murale qui rappelle les anciennes fortifications de la ville, les couleurs sont celles de l'ancien duché, l'or symbolisant la richesse et l'azur évoquant la paix.
49050200

HISTORIQUE

Duché érigé en marquisat en 1525, au voisinage des anciennes frontières de gabelle, la cité se trouve à la limite des marches d'Anjou, de la Bretagne et du Poitou. La sous-préfecture est créée par la loi du 17 ventôse an VIII, mais des pressions des industriels choletais

ainsi qu'un arrangement électoral aboutissent à son déplacement à Cholet par décret du 16 novembre 1857. Le tribunal civil est lui aussi transféré par décret du 10 juillet 1859. La ville se développe grâce à l'agriculture, l'industrie, les services et le commerce. Les établissements scolaires y accueillent 3606 élèves au 1^{er} octobre 1994, dont 200 dans l'enseignement public.

Outre les lycées privés d'enseignement général et technique Notre-Dame-de-Bonnes-Nouvelles et le Pinier-Neuf, un Institut rural et une Maison familiale d'apprentissage rural sont établis.

CHÂTEAU

XIV^e et XIX^e siècles

Schiste, granit et tuffeau

49050259

La façade principale du château se développe côté sud, en bordure de l'Èvre. Elle a subi de nombreuses transformations au tout début du XX^e siècle. Les lucarnes rectangulaires sont refaites en style gothique et les fenêtres comportent maintenant des meneaux. Les fenêtres des tours, ogivales à l'origine, sont aujourd'hui rectangulaires. La terrasse a été surélevée et élargie en son centre par un mur formant contrefort. (Cl. M. H. 1943)



COUR DU CHÂTEAU

XIV^e siècle

Tuffeau

49050262

Le fronton qui marque l'entrée du château n'a jamais été sculpté. En effet, en 1755, le marquis de Scépeaux attendait pour ce faire de recevoir la couronne de duc, jamais obtenue finalement. Au centre de la cour, un puits du XIV^e siècle est situé au voisinage d'une salle souterraine, effondrée en 1967 lors de travaux, d'où partent plusieurs souterrains.



LES TOURELLES

XV^e siècle

Schiste et granit

Rue des Tourelles 49050240

La maison des Tourelles, située entre la place du Marché et l'escalier de la Poterne, était la maison de ligence des seigneurs du Mesnil-Bouteille. Les maisons de ligence étaient le lieu où étaient tenus de résider les vassaux lorsqu'ils venaient effectuer les services ou la garde

qu'ils devaient à leur suzerain.



FERME FORTIFIÉE

Vers le XVI^e siècle

Le Vignau

49050272

La ferme a été amputée d'une tour et de nouveau endommagée pendant la Révolution. Au milieu du XIX^e siècle, les propriétaires font construire le château actuel à côté de ce bâtiment. Les bâtiments d'élevage, à proximité, et les granges à piliers ont conservé leur aspect original, d'inspiration italienne.

LAVOIR

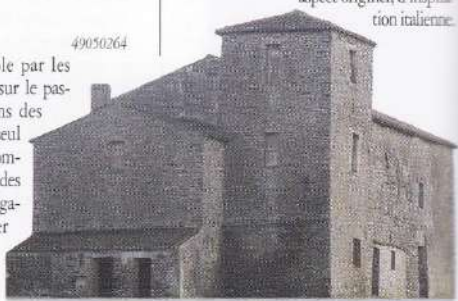
XIV^e siècle

Schiste, granit et tufe

Château

49050264

Ce lavoir, accessible par les douves, se trouvait sur le passage des processions des rogations. Il est le seul du département à comprendre une maison des lavuses. Il possède également un plancher mobile, réglable en hauteur suivant le niveau de la rivière.



MANOIR DE LA FELLIÈRE

XVII^e siècle

Schiste

49050252

Cette petite gentilhommière constitue une station traditionnelle des processions des rogations. Elle est acquise en 1861 par la comtesse de Quinsonas, qui fait édifier la chapelle dédiée au Sacré-Cœur. Sa petite-fille, la comtesse Henry de Gontaut-Biron, la fait bénir le 10 octobre 1937 par le révérendissime père abbé de Bellefontaine, dom Sortais.

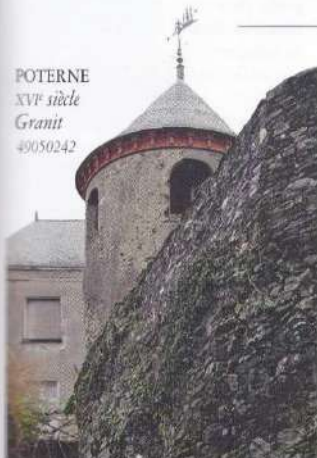


POTERNE

XVII^e siècle

Granit

49050242



À l'extrémité sud des remparts, la Poterne Cherbonneau constituait vers 1580 l'entrée de la vieille ville. Son escalier monte vers l'ancienne sous-préfecture.

HÔTEL DU SÉNÉCHAL

XVII^e siècle

Schiste, granit et tuffeau

13, rue d'Anjou

49050237

L'hôtel du Sénéchal, marqué



par l'influence italienne, renferme un escalier hélicoïdal de granit rose. Jadis résidence d'un grand officier de la couronne, cette demeure s'ouvre, sur sa face ouest, vers un parc arboré.

PORCHE

1619

Granit

6, rue du Sénéchal

49050231



Cette ouverture constitue l'un des plus vieux porches de la ville. Le niveau de la rue a été surbaissé et les jambages ont dû être rallongés par des briques.

ANCIENNE COLLÉGIALE

XVII^e siècle

Schiste, granit et tuffeau

Place du Marché

49050244

La collégiale, fondée au XVI^e siècle par Charles de Bourbon et Philippe de Montespedon, est spoliée et transformée en tribunal pendant la Révolution.



LOGE

Début du XVIII^e siècle

Schiste et granit

49050253

L'actuel centre culturel était le logis du général vendéen Maurice d'Elbée. Le 13 mars 1793, 2 000 paysans

viennent le chercher pour le placer à leur tête. Nommé généralissime après la mort de Cathelineau, blessé à Chollet, il est fusillé à Noirmoutier le 7 janvier 1794.



COLLÈGE NOTRE-DAME-DE-BONNES-NOUVELLES

1710

Schiste, pierre et granit

Rue Poupland

49050211

Le collège, spolié en 1792, est restitué

par Louis XVIII en 1816, fermé par Louis-Philippe en 1830, racheté en 1857, fermé en 1907 par la République anticléricale, et racheté à nouveau en 1914. C'est actuellement l'Institution Notre-Dame-de-Bonnes-Nouvelles.



ESCALIER EN FER À CHEVAL

1710

Ciment, schiste, calcaire et granit

Collège Notre-Dame-de-Bonnes-Nouvelles

49050213

Cet escalier, qui abrite une statue du Sacré-Cœur, fait communiquer la cour de récréation et la cour d'honneur.

Une plaque commémorant l'École impériale des Arts et Métiers, créée par arrêté du premier consul le 19 mars 1804, y est fixée. L'école, ouverte en 1811, a dû être transférée à Angers, à l'ancienne abbaye du Ronceray, à la suite de l'insurrection de mai 1815.



SAINT JOSEPH

XVIII^e siècle

Sculpteur : Biron

Pierre

Cour d'honneur, collège Notre-Dame-de-Bonnes-Nouvelles 49050214

Le vestibule, faisant communiquer la cour d'entrée et la cour d'honneur, est soutenu par six colonnes en tuffeau. Au pied de l'escalier qui mène au bureau du directeur figure la statue de saint Joseph avec l'Enfant Jésus. Les autres murs du vestibule sont ornés des bustes des premiers supérieurs du Petit Séminaire.





DUC DE BORDEAUX
Sculpteur : Moltkenocht
Marbre

Cour d'honneur
Collège Notre-Dame-
de-Bonnes-Notrevelles
49050215

Henri V, duc de Bordeaux et comte de Chambord, est le fils de la duchesse de Berry. Son portrait orne également un vitrail de l'église Notre-Dame. L'auteur de cette statue est un élève de David d'Angers.

TOMBEAU DE L'ABBÉ MONGAZON
XIX^e siècle

Collège Notre-Dame-de-Bonnes-Notrevelles
49050298

Urbain Louis Mongazon est avant la Révolution professeur de seconde au petit séminaire de Beaupréau. Il entre dans la clandestinité en 1793 et exerce son ministère dans les Mauges. En 1802, il restaure la vie religieuse dans la paroisse Notre-Dame de Beaupréau où il accueille plusieurs élèves séminaristes. Revenu en 1816 dans les bâtiments du collège, il y demeure jusqu'en 1831, date à laquelle il doit le quitter, la monarchie de Juillet ayant spolié le collège. L'abbé Mongazon, rappelé par son évêque à Angers, fonde dans cette ville le deuxième collège religieux du diocèse.



HÔTEL DE VILLE (détail)
XVIII^e siècle
Schiste et tuffeau

49050270

Édifié sur le terrain de l'ancienne église Notre-Dame, ce bâtiment est affecté à l'école communale jusqu'en 1957. Ensuite il devint hôtel de ville et bureau de poste jusqu'en 1984. Le 30 août 1985, Alain Pöher, président du Sénat, inaugure la mairie rénovée.



ANCIENNE POSTE
XVIII^e siècle

Schiste, brique et génoise

49050229



Ce bâtiment, qui a abrité la poste, a également été le siège de la mairie.

L'édifice, surmonté d'un toit en croupe, comporte deux étages en brique et corniche en génoise. L'hôtel des Postes est transféré en 1956 rue Notre-Dame, dans un bâtiment désormais occupé par l'accueil de l'hôtel de ville, puis en 1984, rue du Mont-de-Vie.

VIEILLES DEMEURES
XVIII^e siècle

Rue de Durfort-Civrac

49050243

Dominant les murailles du XIV^e siècle de la vieille ville, les habitations des 2 et 4, rue Duc-de-Blacas bénéficient d'une vue sur l'hippodrome et la piste d'entraînement du haras.





PRESBYTÈRE SAINT-MARTIN

De 1751 à 1752

Schiste et granit

49050269

Ce presbytère a été construit au XVIII^e siècle par le curé Jacquemart, à quelques mètres d'un précédent édifice daté du XV^e siècle. Le prêtre relate que sous le salon de l'ancien presbytère a été découvert une trentaine de corps que



surplombaient les fondements d'un mur. La toiture, à quatre pans, est couverte de tuiles en « tige de botte ».

PORCHE

XVIII^e siècle

Schiste et granit

2, rue Duc-de-Blacas

49050233

La porte et la fenêtre en plein cintre sont en schiste, le porche d'entrée en granit. Le toit est orné de deux rangs de génoises. Cette maison est située sur les remparts, au point le plus élevé de la Poterne, face à l'ancienne sous-préfecture. Elle a appartenu à Jules Tessier, architecte.

MAISON DES ENFANTS DE CHEUR

XVIII^e siècle

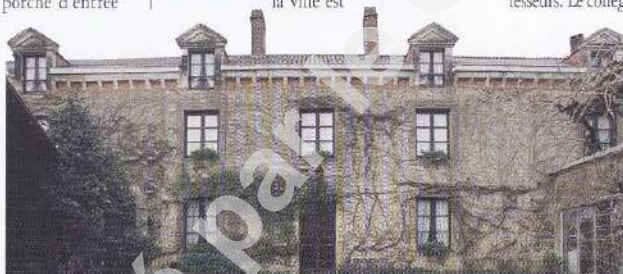
Pierre, schiste et granit

23, rue d'Anjou

49050235

En 1793, une centaine d'habitants de la ville est

massacrée dans cette propriété de la maréchale d'Aubeterre. En 1803, la maison accueille le collège du curé Loir-Mongazon, soit soixante pensionnaires, cinquante externes et huit professeurs. Le collège s'y installe en 1841.



PORCHE

1785

Granit

4, rue Duc-de-Blacas

49050232

Ce porche s'ouvre sur l'arrière d'une maison, côté nord. Il est surmonté d'une lucarne et de deux rangs de génoises.

MAISON

XVIII^e siècle

Calcaire

4, rue Duc-de-Blacas

49050234

La grille en fer forgé ouvre sur une terrasse dominant les murailles de la vieille ville. Le pignon est de la maison, donnant sur la place du Marché, est orné de deux fenêtres en plein cintre. L'appentis est surmonté de balustres.



HÔTEL DE LA PROMENADE

Fin du XVIII^e siècle

Schiste et granit

Route de Nantes et route de Cholet 49050249

Cet ancien hôtel, à l'entrée sud de la ville, est coiffé d'un fronton triangulaire encadré de lucarnes. Il a probablement servi de relais de poste.



CROIX DE D'ELBÉE

Début du XIX^e siècle

Granit

Rue d'Elbée, rue Mont-de-Vie,
rue de la Sablière et rue de la Pépinière

49050224

Une souscription est ouverte en 1827 pour l'érection d'un monument à la mémoire du général d'Elbée. La population se montre généreuse et le roi Charles X promet mille francs. De grandes festivités sont organisées pour la visite de SAR la duchesse de Berry, venue le 7 juillet 1828 pour poser la première pierre du monument qui doit être sculpté par Dominique Moltrnecht, élève de David d'Angers. Des modifications au projet, un dépassement du devis, le départ du sous-préfet de Chantreau, les lenteurs de la filière administrative et surtout l'arrivée du gouvernement de juillet mettent fin au projet.

La mémoire du général d'Elbée est honorée par la croix édiflée au carrefour des rues Mont-de-Vie, d'Elbée, de la Pépinière et de la Sablière.



ÉCOLE MATERNELLE

1800

Moellon de schiste

Rue de la Poterne

49050245

Le bâtiment de l'ancienne sous-préfecture a abrité à partir de 1865 la mairie et la justice de paix et, depuis 1955, l'école publique. Sous l'égout du toit à croupes en ardoises figure une importante genôise à trois rangs de tuiles creuses.

BUFFET

Directoire

Bois de merisier massif

(L. : 250 cm)

Collection particulière

49050277

Cette enflade rustique à quatre portes et quatre tiroirs est originale de Vendée.



CONCIERGERIE DU BOIS-DU-COIN

XIX^e siècle

Schiste et calcaire

Route de Cbalet

49050237

Ce bâtiment était la conciergerie du château du Bois-du-Coin, détruit en 1943. Lors de l'expulsion du Petit Séminaire, en 1907, le comte de La Baume-Pluvinel a mis son château à la disposition des séminaristes.



ANCIEN HÔTEL DE L'EUROPE

XIX^e siècle

Schiste, brique et granit

3-5, rue

de Duryfort-Civrac

49050241

Cet ancien hôtel a abrité temporairement des services municipaux avant d'être transformé en logements.



CHÂTEAU DES PLACES

XIX^e siècle

Architecte : Hodé

Schiste, tuffeau

et granit

49050273

Ce château d'inspiration gothique est également appelé château du Vigneau, du nom de la ferme fortifiée auprès de laquelle il a été construit.



ÉCOLE SAINT-JOSEPH

XIX^e siècle

Schiste et calcaire

49050292

L'école primaire de garçons, avec son jardin de cinquante-neuf ares, est attribuée au bureau de bienfaisance le 25 mai 1911 par un décret du président de la République. L'école est agrandie en 1996 par la construction d'une classe intégrée.

CHAPELLE NOTRE-DAME

XIX^e siècle

Schiste et tuffeau

Rue Mont-de-Vie

49050267



La chapelle, autrefois dénommée chapelle de Chavagnes en raison de la présence des ursulines de Chavagnes-en-Paillers, est utilisée pour les messes de semaine et du dimanche soir.

CHAPELLE SAINT-FRANÇOIS

XIX^e siècle

Schiste et calcaire

Rue Mont-de-Vie

49050268

Cette chapelle désaffectée est cédée en 1986 par l'association Saint-Jean-Baptiste à l'association Marie-Mousseau. Elle abrite la Halte du Cœur.



CHAPELLE DE L'HÔPITAL

SAINT-JOSEPH

1850

Pierre et brique

49050258

La chapelle comprend une nef relativement courte et un transept avec, d'un côté, la chapelle des malades, et de l'autre le chœur des religieuses. Cette chapelle constitue, par ailleurs, la troisième paroisse pour les offices dominicaux.



CHAPELLE SAINTE-ANNE

1860 et 1992

Architecte : P. Mallecot

Tuffeau

Rue Saint-Martin

49050209

Cette chapelle votive est bâtie à la demande du frère Siméon que sainte Anne aurait sauvé d'un accident de voiture à cheval. De nombreux ex-voto témoignent des grâces reçues pour des enfants atteints de troubles psychomoteurs ou pour les soldats de la paroisse. La chapelle est restaurée en 1992 par Olivier Dupé, compagnon du Devoir des Quatre Couronnés de Charentilly, et ses compagnons.



ÉGLISE NOTRE-DAME

1863

Architecte : Alfred Tessier

Calcaire

49050289

L'église est rebâtie entre 1857 et 1863 dans le style gothique du XIII^e siècle. Elle comporte une nef centrale, deux bas-côtés qui se poursuivent dans le chœur, un transept et un chevet flanqué de trois chapelles rayonnantes. Elle a l'élevation et la dimension d'une petite cathédrale. Cette église renferme un ensemble de verrières historiées.



CHRIST DE NOTRE-DAME

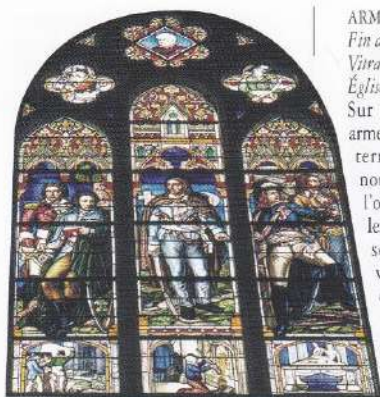
Début du XIX^e siècle

Bois

Église Notre-Dame

49050201

Ce Christ provient d'Angers où un décret municipal de 1831 a ordonné sa destruction. Caché à Saint-Serge d'Angers, il est acquis en 1863 par l'abbé Lebreton, curé de Beaupréau, qui le fait placer sur le calvaire érigé derrière l'église Notre-Dame. Sa tête s'étant détachée, le corps est également descendu de la croix. La restauration révèle la qualité de l'œuvre. Quelques mois plus tard, le 13 mars 1951, un cyclone abat le calvaire et les grands cèdres qui l'entouraient. Le Christ est installé à l'occasion de la mission de 1959 au centre du chœur, derrière l'autel, après démolition du retable monumental qui le surmontait.



ARMES
Fin du XIX^e siècle
Vitrail
Église Notre-Dame 49050203
 Sur ce vitrail figurent les armes des Scépeaux d'Aubeterre. Elles comprennent notamment le collier de l'ordre du Saint-Esprit et les deux bâtons fleurdelisés du maréchal. Ce vitrail est visible dans la chapelle centrale du chevet, construite en 1875 par la famille de Durfort-Civrac.

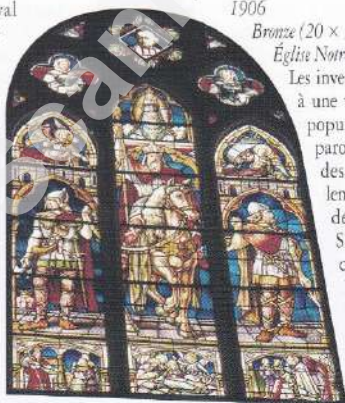


LES GÉNÉRAUX VENDÉENS

1875
Maître verrier: Heinrich Ely
Vitrail
Église Notre-Dame 49050202
 Ce vitrail orne la nef de l'église. Charette, le comte de Civrac et Stofflet sont figurés dans les arceaux triflés. Le volet droit du triptyque représente Henri de la Rochejaquelein et Lescur, le volet central Cathelineau et le volet gauche d'Elbée et Bonchamps.

CHARLEMAGNE

1875
Maître verrier: Heinrich Ely
Vitrail
Église Notre-Dame 49050205
 La facture germanique du maître verrier est ici particulièrement visible. L'empereur à cheval est entouré de deux guerriers. Dans les médaillons figurent M^{re} Freppel, la comtesse de Civrac et la comtesse de Quinsonas tandis qu'à la base sont représentés le savant Alcuin, Roland de Roncevaux et le couronnement de Charlemagne.



PORTE
 1906

Bronze (20 x 90 cm)
Église Notre-Dame 49050204

Les inventaires ont donné lieu à une vive opposition de la population dans les deux paroisses de la ville et à des affrontements violents entre l'armée et les défenseurs du Petit Séminaire. La porte cambriolée le 6 mars 1906, en exécution de la loi du 9 décembre 1905, a été rétablie le 1^{er} avril 1906. Elle est visible dans la sacristie de l'église.

CROIX DE LA FAMILLE LHUILLIER

1883
Granit
Route du Fief-Sauvin 49050223
 Fils de Louis Lhuillier, colonel, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis et maire de 1813 à 1815, le notaire Jean-Baptiste Lhuillier est nommé maire par ordonnance royale du 21 mars 1838 et à nouveau par les ordonnances royales des 10 novembre 1840 et 2 novembre 1846.



ÉGLISE SAINT-MARTIN

1894

Architecte : Alfred Tessier

Tuffeau et granit

Rue Saint-Martin

49050206

L'édifice de l'architecte bellopratrain, ouvert aux fidèles en 1894, remplaçait l'ancienne église située à l'entrée de l'hôpital. Le choix de l'emplacement de la nouvelle église a fait l'objet de longues discussions, de pétitions et d'un référendum paroissial.



PORTE

1894

Bois

Église Saint-Martin

49050207

La porte du transept gauche de l'église est fracturée en 1906 par les fonctionnaires chargés de s'introduire et de faire l'inventaire prescrit par la loi de séparation de l'Église et de l'État. La trace en est toujours visible.



TYMPAN

1894

Tuffeau

Église Saint-Martin

49050208

Le haut-relief de saint Martin qui orne le tympan du portail central de l'église représente la scène au cours de laquelle le saint a partagé son manteau avec un pauvre.



HARAS DU BOIS-DU-COIN

Début du XX^e siècle

Schiste et granit

Route de Cholet

49050248

Ce haras créé par le duc de Blacas a

acquis une solide notoriété. Il a parmi ses 200 pensionnaires les chevaux du cheik Maktoum et du prince Karim Khan et occupe 40 employés.

CENTRE DE CHASUBLE

Début du XX^e siècle

Soie et fil d'or

(d. : 26,5 cm)

Collection particulière

49050279

Ce centre de chasuble brodé représente la Vierge des Trois Ave Maria. De telles broderies ont disparu depuis le concile Vatican II.



COLLÈGE D'ELBÉE
1910

Schiste, granit et tuffeau
49050271

Ce bâtiment abrite les élèves du Petit Séminaire jusqu'en 1914. Infirmerie militaire pendant la Première Guerre mondiale, il est loué, de 1917 à 1930, aux lazaristes avant



d'être acquis en 1930 par les Missions Étrangères de la rue du Bac. Ces dernières y établissent le séminaire Théophile-Vénard jusqu'en 1961. Actuellement il abrite une partie du collège d'Elbée, qui partage le site avec le lycée professionnel le Pinier-Neuf.

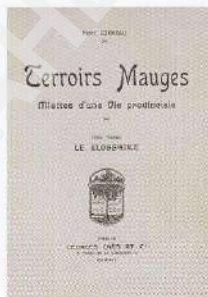
PATRONAGE JEANNE D'ARC
1912

Architecte : Benoitreaux
Schiste et granit
Rue Jeanne-d'Arc

49050265

Le 14 juillet 1912, M^{re} Rumeau, évêque d'Angers, bénit le patronage Jeanne d'Arc en même temps qu'il célèbre le cinquantenaire de l'église Notre-Dame. L'architecte a conçu un projet original, rehaussé par une

tour crénelée surmontée de la statue de Jeanne d'Arc. Le chanoine Audouin, de Paris, réunit la somme nécessaire à la construction et M^{re} de la Vingtrie offre la statue. L'établissement accueille le théâtre, le cinéma, des salles de réunion, le jeu de boules et le cercle, pieuse buvette, comme se plaisait à l'appeler le chanoine Legeay, curé-doyen de Notre-Dame.



HENRI CORMEAU
1920

Collection particulière 49050273

Henri Cormeau (1866-1929), le sceptique, le Mauge barbare, l'ami de René Bazin dont il était pourtant si éloigné par les idées, est l'écrivain imprimeur des *Terroirs Mauges*, des *Manges d'Automne*, de *La Boîte aux papillons*. Son ouvrage *Le Mal juli* dépeint le Beaupréau des tisserands et des dévotes.



MONUMENT AUX MORTS
1920

Architecte : Benoitreaux
Sculpteur : Veron
Entrepreneur : Leguay
Tuffeau

Rue Maréchal-Foch 49050222

À l'époque de la construction du monument, le sous-préfet souligne le fait que ce dernier n'est pas en conformité avec l'article 28 de la loi du 9 novembre 1905. Une croix domine le monument, un ange couronne les héros des deux guerres, et le monogramme du Christ figure entre

l'alpha et l'oméga. Lors de la Seconde Guerre mondiale, l'occupant récupère

les deux petits canons qui encadraient le monument.



MAISON PAROISSIALE
1957

Parpaing

Place Saint-Martin

La maison paroissiale est construite sur l'initiative de l'abbé Laurent

49050256



Ménard, curé de la paroisse de Saint-Martin. Elle accueille différentes activités, notamment le tir, le ping-pong et dispose de plusieurs salles de réunions. Les premiers responsables de l'Association d'Education Populaire sont Félix Guillocheau et Eugène Terrien.

TOMBES DE LA FAMILLE TESSIER

Granit et tuffeau

Cimetière Notre-Dame

49050218

Alfred Tessier, architecte, a construit une cinquantaine d'églises néogothiques, dont celles de la commune. Son fils, Jules Tessier, lui succède dans cette profession. Le monument central en granit est entouré des tombes de ses enfants, surmontées de stèles en tuffeau.



SPORTING

1960

Parpaing et brique

Route de Nantes

Fondé par Maurice Bourgeois, cette salle polyvalente

49050250



de deux mille places pouvait accueillir des spectacles ainsi que diverses manifestations et permettrait de pratiquer le tennis en salle.

TOMBEAU DU CHANOINE LEGEAY

Granit

Cimetière Notre-Dame

49050217



**TOMBES DES FAMILLES
DE BLACAS, DE CIVRAC,
DE GONTAUT-BIRON**

Granit et calcaire

Cimetière Notre-Dame 49050219

Le cimetière comprend une chapelle prolongée par la galerie de caveaux des familles de Durfort-Civrac, de La Tour d'Auvergne, de Blacas, de La Baume-Pluvinel ainsi que la chapelle des familles de Quinsonas, de Virieu, de Gontaut-Biron et de Maillé de Tourlandry.



Curé de Notre-Dame de 1909 à 1925, licencié en théologie, chanoine honoraire, fondateur du Patronage Jeanne d'Arc, l'abbé François Legeay publie pendant la Première Guerre mondiale le bulletin hebdomadaire *La Voix du pays*, à l'intention des soldats belloprairains. L'attachement de ses paroissiens est attesté par plus de quatre-vingts ex-voto dont sa tombe est couverte.

Bégrolles-en-Mauges

Canton de Beaupréau
Arrondissement de Cholet
Superficie : 1 462 ha
Population 1999 : 1 558 hab.
Habitants : les Bégrollais
Cours d'eau : le Beuvron,

Origine du nom : non élucidée.

HISTORIQUE

La grande voie gallo-romaine de Nantes à Poitiers passait sensiblement au sud de la paroisse. Avant la Révolution, le seigneur temporel de la paroisse était l'abbé de Bellefontaine. Une requête présentée en 1790 par le desservant Faterneau demande l'érection d'une paroisse. Cette commune de l'ancienne section du May en est distraite par la loi du 2 janvier 1850. Grâce à l'industrie de la chaussure, cette commune des Mauges s'est développée depuis le début du XIX^e siècle.

CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-BON-SECOURS

XVIII^e siècle

Pierre et granit 49050312

Ce lieu a été, bien avant la Révolution, le but de pèlerinages nombreux et importants pour une population des Mauges croyant aux vertus de la source. Interdite pendant la période révolutionnaire, elle reste ouverte aux prêtres non jureurs et Cathelineau y fait de nombreuses visites avec des pèlerins partageant la même foi. Pillée et brûlée, elle est reconstruite en 1832 dans le style Louis Philippe, inspiré des temples classiques. Un porche y est ajouté après la Seconde Guerre mondiale pour en protéger l'accès. La nef unique aboutit à une abside principale et deux petites chapelles attenantes, précédant un volume

carré formant service et sacristie. La source est située derrière la chapelle, face au vallon, et la statue de la Vierge a repris sa place, après moult péripéties, dans une niche aménagée à cet effet. La couverture de l'édifice est en ardoises et le clocher placé entre



VIERGE

Peintre : Maurice Laurentin

Fresque

Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours

49050313

Dans la chapelle, la Vierge de Fréour est entourée d'une fresque représentant les Vendéens promenant leur Vierge en procession.

AUBERGE

XIX^e siècle

Schiste

49050304

Ce bâtiment à étage est couvert d'une toiture à deux pentes, les portes et les fenêtres sont surmontées d'entablements en ciment. La maison est prolongée sur chaque pignon par un appentis couvert en tuiles.



nef et chœur, bien que beaucoup plus modeste, est de même inspiration que celui de l'abbaye cistercienne proche. Un calvaire imposant est érigé à droite de l'entrée de la chapelle.



CROIX

XVIII^e siècle

Granit

Carrefour de la Croix-

de-Pierre 49050301

Ce vieux calvaire mutilé se trouvait dans un champ vers 1789. L'abbaye de Bellefontaine l'a restauré et il a été placé au carrefour qui porte son nom.

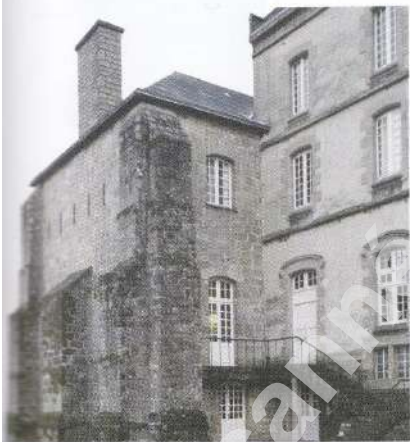
ÉGLISE DE L'ABBAYE
DE BELLEFONTAINE

1879

Architecte : Alfred Tessier 49050307

L'église abbatiale a des proportions impressionnantes. Construite par Tessier, architecte à Beaupréau, elle adopte une double inspiration romane et gothique. La nef est unique aboutit aux absidioles rayonnantes qui ouvrent sur un déambulatoire dont les grilles d'origine ont été supprimées. La nef éclairée par des baies en plein cintre soutient des voûtes sur nervures et clefs. Les doubleaux sur culs-de-lampe sculptés libèrent le sol accessible aux moines. Le chevet possède des chapelles à baies néo-romanes et des contreforts avec arcs-boutants, comme les édifices gothiques. À la croisée du transept, le clocher, qui n'est pas celui d'origine, est simple et

élané avec des coyaux portants sur une base carrée, elle-même habillée de claires d'ardoises formant abar-sou. Les contreforts de la nef sont de nature romane. Les gâbles du transept sont percés de baies d'aspect gothique. Dans les deux branches du transept, des gisants représentent le prince et la princesse de La Roche-sur-Yon, abrités dans des niches à voussure surbaissée au niveau du sol.



ABBAYE DE BELLEFONTAINE

XIX^e siècle

Sébeste et granit 49050314

Les constructions darent du XIX^e siècle, hors quelques contreforts sur un bâtiment conservé qui semblent dater du XII^e siècle. Les trois corps de bâtiments ferment le cloître dont l'église forme le quatrième côté. Le bâtiment principal, surmonté d'un lanterneau en ardoises, est composé de deux étages sur rez-de-chaussée, le deuxième

niveau étant aménagé dans les combles. L'aile nord, parallèle à l'église, comprend un réfectoire de deux nefs séparées par une rangée centrale de colonnes en granit, recevant les fines nervures des croisées d'ogive en pierres calcaires. Les croisées transversales reposent sur des colonnettes en culs-de-lampe. Les baies du pignon sont en plein cintre et correspondent à celles de l'église sur l'aile sud. Tous les bâtiments sont couverts en ardoises à l'exception du cloître, couvert de tuiles. Le cloître est fermé par des baies vitrées et la cour intérieure sert de cimetière aux moines qui y sont enterrés en pleine terre, dans un simple linceul de

grosse toile, une croix blanche indiquant l'emplacement des sépultures. Salles de réunion et de méditation, bibliothèque, oratoires, cellules des moines, services, cuisines et imprimerie privée constituent les bâtiments où seuls les moines sont acceptés.

BÂTIMENTS

XIX^e siècle

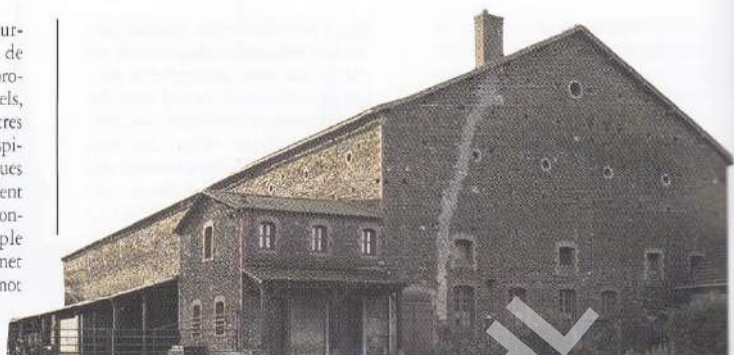
Granit

Abbaye de Bellefontaine 49050305

Ces bâtiments aux bases anciennes sont composés de deux ailes linéaires encadrant le porche d'entrée. Les couvertures sont en tuiles canal avec passereaux ou appuis sur des corniches en terre cuite et pierres calcaires. Des murs de granits des Mauges restent apparents et les baies étroites sont entourées de ce même granit. Ces



constructions basses servent aujourd'hui de porterie et de magasin de vente des produits de l'abbaye, produits agricoles et ouvrages spirituels, imprimés à l'abbaye ou dans d'autres lieux religieux. Le porche est d'inspiration grecque, des colonnes doriques jumelées encadrant le passage souvent ouvert par une grille basse. Un fronton triangulaire orné d'une simple croix dépouillée porte à son sommet une Vierge sculptée par Yves Hernot de Lannion, offerte en 1867 par le sculpteur lui-même.



HÔTELLERIE

1870

Sabste et granit

Abbaye de Bellefontaine

49050306

Ce bâtiment sert pour les visiteurs qui veulent suivre une retraite spirituelle volontaire ainsi qu'à des colloques religieux ou laïcs. L'imposant bâtiment comprend deux étages sur rez-de-chaussée, le dernier étant aménagé dans les combles. Des salles existent pour des réunions et des études. L'édifice est sobre et bien rythmé, chaque travée comprenant une baie cintrée au rez-de-chaussée et des fenêtres rectangulaires à l'étage, soulignées à hauteur d'allège par un listel en granit des Mauges. Des mansardes occupent la hauteur du brisis d'ardoises et le terrasson, en ardoise également, se termine par un membron en zinc. Les baies à carreaux classiques donnent une même échelle à l'ensemble de la construction et possèdent des volets intérieurs, au rez-de-chaussée, et des volets battants, au premier étage.

FERME

XIX^e siècle

Pierre et brique

Abbaye de Bellefontaine

49050311

Cette ferme est l'une des ressources de l'abbaye, qui peut vivre en autarcie si nécessaire. Composée de bâtiments d'élevage et de stockage, elle occupe plus de trois hectares. Les bâtiments datent pratiquement tous du XIX^e siècle. Les édifices sont caractéristiques de l'inspiration italienne qui a régné au début du XIX^e siècle dans les Mauges par l'intermédiaire des maçons de l'époque. Les bâtiments, couverts en tuiles pour la majorité, sont ouverts par des successions d'arcades en briques, le remplissage étant réalisé en pierre locale, les corniches en terre cuite ou passements de chevrons en coyaux. Les stockages de fourrages ou les abris des animaux sont de construction plus récente. Les moines sont spécialisés dans la culture maraîchère ou dans celle des arbres fruitiers.

PUITS

Granit

Abbaye de Bellefontaine

49050308



Ce puits de style breton, situé à l'entrée de l'enclos, a été mis en place par le révérend père dom Sortais, architecte de formation, qui a beaucoup contribué à l'embellissement de l'abbaye.



MONUMENT AUX MORTS

1922

Pierre

49050302

Ce monument a coûté une douzaine de milliers de francs. Il représente un poilu debout, tenant un fusil. Il est établi près de l'église, à l'entrée de la route de Bellefontaine.



VIERGE DU PARDON

1948

Sculpteur : Frégar

Pierre

Route de Cholet

49050315



Cette Vierge, inaugurée à l'occasion de la mission, est la dernière statue érigée dans la commune.

La Chapelle-du-Genêt

Canton de Beaupréau

Arrondissement de Cholet

Superficie : 909 ha

Population 1999 : 1 002 hab.

Habitants : les Capellogenestois

Cours d'eau : l'Èvre et l'Avresne

Origine du nom : non élucidée.

ÉGLISE NOTRE-DAME

XVI^e, XVIII^e et XIX^e siècles

Pierre, schiste et granit

49050407

La reconstruction de l'église est commencée dès 1738 grâce au curé Mondain. Son successeur, l'abbé Marchais, continue la rénovation, faisant poser des carreaux de terre cuite des Rairies dans le chœur et le sanctuaire. L'abbé Gourdon, arrivé en 1821, entreprend de grands travaux et termine en 1833 avec la sainte Table, la

HISTORIQUE

Le territoire de la commune est traversé d'est en ouest par la voie romaine de Nantes à Poitiers. Établie sur un coteau du versant ouest de l'Èvre, la localité a possédé jadis quatre moulins à eau, dont un seul subsiste, et quatre moulins à vent, tous disparus. Le tissage occupe, vers 1900, 333 ouvriers à la pièce. Outre les exploitations agricoles, quelques artisans et une importante usine de chaussures, installée vers 1960, sont en activité.

chaire et les autels. Seule la façade offre encore quelques vestiges de la construction du XVI^e siècle. Le clocher est restauré en 1941-1942 par Maurice Laurentin, architecte à Cholet. Il est surmonté d'une flèche élégante. L'intérieur de l'église est rénové en 1997 par Guy Poilane, architecte à Beaupréau. La charpente de l'édifice évoque la coque renversée d'un bateau. Vers 1900, le cimetière était accolé au mur sud de l'église. Il était agrémenté d'un if probablement planté au XV^e siècle, mentionné dès 1621 dans les registres, et qui se trouve, depuis le transfert du cimetière, au milieu de la place.



CROIX
XVII^e siècle
Granit

L'Épinay 49030404
Cette croix de carre-
four marque l'entrée
du hameau de l'Épinay.
La ferme du hameau,
acquise le 13 novem-
bre 1576 par Fiacre
Gourreau, est vendue
nationalement par sa
descendance le 22 plu-
viôse an VI.



COFFRE DE L'ABBÉ MARCHAIS

XVIII^e siècle
Bois

Presbytère 49030405
L'abbé Yves-Michel Marchais, né à
Beaupréau en 1726, devient en 1757
vicaire de La Chapelle-du-Genêt, dont
il rénove l'église et le presbytère.



Prêtre réfractaire, auteur de sermons
édités par Lebrun, notamment *Parole
de Dieu et Révolution*, il se réfugie en
1793 à la ferme de Soulangier. Une
cachette lui est alors préparée dans
une grange où il célèbre la messe sur
ce coffre, les paroissiens et les fidèles
de la région assistant en foule à ces
messes clandestines.

Gesté

Canton de Beaupréau
Arrondissement de Cholet
Superficie : 3 555 ha
Population 1999 : 2 400 hab.
Habitants : les Gestois
Cours d'eau : la Sanguèze

Origine du nom : de l'anthroponyme latin
Gestius avec le suffixe de propriété *-acum*.



Blason : Les armes sont celles
d'une famille de Gesté de La Blotais.
49030500

HISTORIQUE

L'un des plus anciens documents connus
concernant la localité est la bulle du
pape Alexandre II confirmant en
1179 à Nicolas, abbé de Saint-Jouin-
de-Marne en Poitou, possession de
l'église. Sous l'Ancien Régime, la
localité, qui fait partie des Marches
d'Anjou et de Bretagne, est de ce fait

dispensée de payer taille et gabelle, jusqu'à
la Révolution en ce qui concerne la gabelle.
Compris dans le doyenné de Mauzé, dont le
siège est à Jallais, le territoire est touché par
les guerres de Religion. Le seigneur du Ples-
sis combat pour le prince de Condé, puis à
Coutras. La paroisse est alors partagée entre
les seigneuries de La Brûlaine, de La Forêt-
Clémentault, du Plessis et de La Thévi-
nière. Comme beaucoup de paroisses de
l'Ouest, elle participe à l'insurrection ven-
déeuse de 1793. Le 1^{er} février 1794, les
Vendéens, commandés par Stofflet, y
gagnent une bataille sur les républicains de
Cordelier. Après cette bataille, une colonne

infernale incendie le bourg. M^{re} Joseph
Dupont né en juillet 1850, est une person-
nalité de la commune. Ordonné prêtre en
1878, il poursuit des études scientifiques et
part en mission en Afrique où il donne son
nom à un coquillage du lac Tanganyika.
Il entre en contact avec les chefs indigènes
de l'Iouana, brigands et assassins, et s'impose
au point de devenir le roi des brigands. Il
meurt le 19 mars 1930 à Thibar, en
Tunisie. Les activités principales de la
commune, outre les exploitations agricoles,
sont concentrées sur le bâtiment et sur
l'industrie de la chaux.

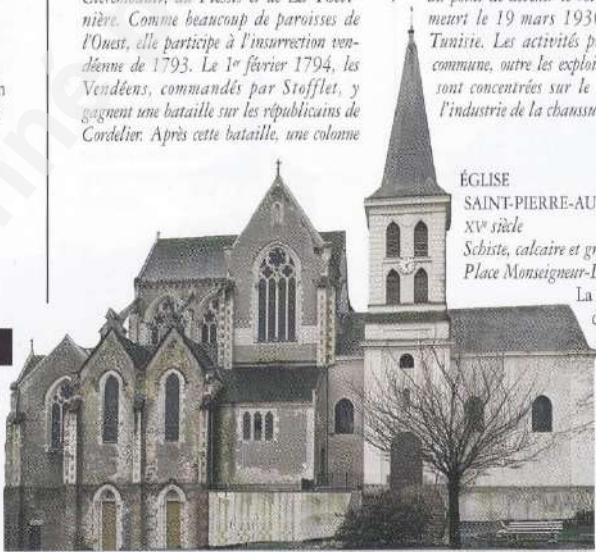
ÉGLISE
SAINT-PIERRE-AUX-LIENS

XV^e siècle

Schiste, calcaire et granit

Place Monseigneur-Dupont 49030509

La paroisse bénéfi-
cie d'une église
dès le début
du XI^e siècle.
En 1179, la
paroisse est
dirigée par
l'abbaye de
Saint-Jouan-
de-Marne.
Reconstruite
au XV^e siècle,



elle est incendiée par les colonnes infernales le 1^{er} février 1794. Elle est alors aliénée et échoit avec le presbytère à M. Bonaventure du Fou et à la famille d'Escoubleau de Sourdis, qui la restaurent et lui adjoignent deux petites chapelles. C'est à la greffe d'un chœur de style gothique sur une nef à l'architecture néo-classique que l'église doit sa physionomie actuelle. En 1814, l'église redevient propriété de la commune. Le chœur est reconstruit par l'architecte Tessier dans un style gothique primitif. Les murs extérieurs sont construits en moellons des grisons avec chaînages en pierres. Ils reposent sur un socle en granit du pays. Les colonnes sont en granit et les voûtes en bois et plâtre. La nef présente des colonnes doriques voisinant avec des percements en ogive.

CHÂTEAU DU PLESSIS

XV^e et XVIII^e siècles

Schiste et granit

Le Plessis

49050502

Cet ancien fief et seigneurie relevant de la Forêt-Clérembault possédait des douves alimentées par la Sanguèze. La porte vers l'ouest conserve deux grosses tours à créneaux du XIV^e siècle. Dans la cour s'élèvent des constructions dont une partie remonte au XV^e siècle, notamment la chapelle. En partie incendié par les colonnes infernales de Cordelier le 5 février 1794, il est restauré par M. de La Blortais au XVIII^e siècle.

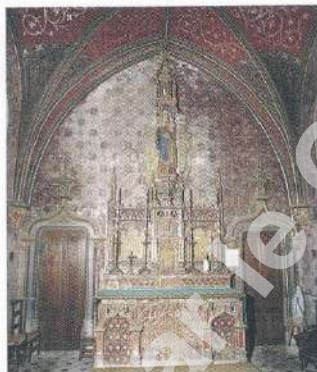


CHAPELLE

1473

Château du Plessis

49050503



La chapelle de la tour sud-est date de la construction du château. Elle est épargnée, ainsi que les deux tours, lors de l'incendie allumé par la colonne de Cordelier en février 1794. Jadis, une messe était célébrée le jeudi avec l'autorisation de l'évêque d'Angers. Actuellement encore, une messe y est célébrée le mardi des rogations.

LAVOIR DU PLESSIS

XV^e siècle

Bois et tuile

Château du Plessis

49050505

Ce lavoir privé appartenait au château. Les fermières y lavant le linge à titre de redevance étaient nourries mais n'étaient pas autorisées à apporter leur linge personnel.

CROIX DU PLESSIS

1892

Granit

Château du Plessis

49050504

Cette croix a été élevée en souvenir des guerres de Vendée. Elle a été érigée à l'emplacement du massacre de 300 personnes par Cordelier. Une plaque commémorative a été apposée par le Souvenir Vendéen en 1969.





CHÂTEAU DE LA BRÛLAIRE

Entre 1820 et 1830

Pierre et calcaire

Route de Beaupréau

49050501

Le château de l'ancien fief et seigneurie

est occupé par une garnison pendant les troubles de 1615. Le château actuel, entouré de jardins, bois, vergers et pièces d'eau, est construit par Bonaventure du Fou, maire de Nantes.



CROIX DU PETIT-MOULIN

1892

Granit 49050507

Cette croix s'élève à l'endroit où s'est engagée la bataille de Gesté, le 1^{er} février 1794. Les bleus étaient commandés par Cordelier et les Vendéens par Stofflet.

Jallais

Canton de Beaupréau

Arrondissement de Cholet

Superficie : 5 280 ha

Population 1999 : 3 306 hab.

Habitants : les Jallaisiens

Cours d'eau : l'Èvre et le Montatais

Origine du nom : de l'anthroponyme gallo-romain Gallus avec le suffixe *-isac*.



Blason : Il associe le monogramme de la Vierge au cœur vendéen à la tour du château et à la gerbe, emblème de l'activité agricole.

49050609

centre d'une importante organisation religieuse à partir du XI^e siècle et le centre du doyenné des Mauges, qui compte alors 42 paroisses. En 1568, les baguenots s'en prennent au centre religieux et brûlent tout sur leur passage, fermes, églises et châteaux. Ils reviennent en 1574. La reconstruction s'organise mais la situation devient pénible dans les années 1780-1790, du fait des mauvaises récoltes provoquant une disette. Le monde paysan se soulève et refuse la levée en masse décrétée par la Convention. En mars 1793, sur le commandement de Cathelineau, les paysans attaquent et maîtrisent les soldats de ligne et les gardes nationaux. Le bocage

devient le maquis des Vendéens. En 1794, la cité est incendiée par les colonnes infernales de Desmares et Cordelier. En 1832, la duchesse de Berry tente un nouveau soulèvement mais la Vendée ne trouve plus l'élan de 1793. Le 27 mai 1832, Jacques Cathelineau, fils du généralissime, est abattu par un lieutenant de Louis Philippe à la Chaperonnière. La paix revenue, la commune développe ses ressources agricoles et artisanales, notamment les métiers à tisser, puis parvient à diversifier ses activités. La proximité de l'échangeur de l'autoroute A 87 lui donne des chances supplémentaires de développement.

PONT
Moyen Âge
Schiste

49050609

Ce pont médiéval à trois arches enjambe l'Èvre. Des contreforts ont été construits à proximité des culées.

HISTORIQUE

Le territoire de la commune, qui se trouve au croisement d'anciennes voies romaines, a connu la présence de peuplades avant le Moyen Âge. À la fin du X^e siècle, les vocables de Jalesiens, Jalesiacus et Jalesia apparaissent dans une chartre. Grâce à Foulques-Nerra, comte d'Anjou, la localité devient le





TOUR DE LA BOUÈRE

XIII^e siècle

Schiste et granit

La Bouère

49050608

Du château bâti au XIII^e siècle ne reste que la tour. Les jeunes de La Poitevinière, insurgés de mars 1793 sous la conduite de Perdriau, y sont venus demander des armes à la comtesse de La Bouère. Entièrement incendié par les troupes du général Desmares le 30 novembre 1793, le château a été en partie reconstruit, mais après la mort de la comtesse, en septembre 1867, il est resté à l'abandon. Les ruines du château ont été démolies en 1905.



CHÂTEAU DE LA CHAPERONNIÈRE

XV^e siècle

Schiste et granit

La Chaperonnière

49050610

Le château rectangulaire de cet ancien fief et seigneurie est partiellement incendié à la Révolution. La façade principale est ornée de fenêtres à meneaux simples ou entrecroisés et de pignons à crochets, ornements et fleurons et garde. Accolée au centre figure une tour octogonale à triple étage où circule un superbe escalier en granit et dont la porte en accolade à chou fleuroné, décorée d'élégants feuillages sculptés, est surmontée des armoiries des du Plessis. Le 27 mai 1832, MM. de Civrac, Moricet et Cathelineau,

fil du généralissime, poursuivis comme agents de la duchesse de Berry, y sont cernés par un détachement du 29^e de ligne. Leur retraite dans la tour, dont tous les étages communiquent, du grenier au caveau, par des trappes, déjoue toutes les recherches. Cependant, en entendant menacer de mort le fermier Guinhur, Cathelineau se découvre et est aussitôt abattu par un coup de feu. MM. Moricet et de Civrac, conduits en prison avec le fermier, sont acquittés huit mois plus tard par le jury d'Orléans. (*I. S. M. H. 1978*)

PUITS

XV^e siècle

Schiste

Château de La Chaperonnière 49050611

Le puits comporte une large plaque d'ardoise devant le treuil, une margelle en schiste et une toiture en ardoise à quatre pentes, reposant sur une charpente en bois.



PRESBYTÈRE

XIV^e et XVIII^e siècle

Schiste, granit et tuffeau

Place André-Brossier

49050607

Le presbytère a été le siège du doyenné des Mauges. En 1568, les huguenots incendient l'église et le presbytère, les maisons, les fermes et les châteaux. Le

doyen des Mauges s'emploie à reconstruire, mais les huguenots reparaissent en juillet 1574. Vincent Crétin, doyen des Mauges, reprend son œuvre. Le presbytère s'agrandit de la partie nord entre 1763 et 1784, grâce aux deniers de l'abbé Le Royer, afin de procurer du travail aux métiers du bâtiment.





TABLE DE PIERRE

Fin du XVI^e siècle

Square du Prieuré

49050606

Cette vieille table octogonale, dont le pied central s'enfonce en terre, derrière les classes de l'école Saint-Louis, daterait du temps des luttes entre catholiques et protestants. Elle serait parvenue jusqu'à nous en particulier grâce à M. Achard, directeur de l'école Saint-Louis de 1904 à 1931.

CHÂTEAU DE LA BRINIÈRE

XVIII^e siècle

Schiste, granit et tuffeau

La Brinière

49050602

Le corps de bâtiment se présente en retrait entre deux ailes rectangulaires en retour. Une terrasse et des jardins donnent sur des prairies longées par l'Èvre. Le château est incendié en 1793 mais sans grand dommage. Stofflet en fait un de ses principaux rendez-vous et y tient le conseil de guerre qui condamne à mort le général vendéen Marigny, le 26 avril 1794.



ÉGLISE NOTRE-DAME

1864

Architecte : Ducèrré

Tuffeau

Place du Chanoine-Godard

49050603



ÉGLISE NOTRE-DAME-DES-MAUGES

1867

Tuffeau

Place de l'Église-Notre-Dame-des-Mauges

49050604

La paroisse est créée grâce à l'initiative d'un habitant dévoué, Jean Boussson du Petit-Vernon. Sous la direction de M. Humeau, architecte à Melay, il réunit les premiers matériaux dès l'été 1856 et la construction est entreprise le 6 mars 1862. D'abord désigné du



nom de Notre-Dame-Saint-Jean, l'édifice prend le nom de Notre-Dame-des-Mauges après la visite du vicaire général, en septembre 1868.

MAISON

Fin du XIX^e siècle

Schiste et brique

49050605



Derrière une petite cour entourée d'une grille sur une murette, cette maison présente deux niveaux couronnés d'un fronton percé d'une fenêtre en plein cintre. La toiture est en ardoise, corniche et encadrements d'ouvertures sont en brique. Une marquise vitrée protège la porte d'entrée.

La Jubaudière

Canton de Beaupréau
Arrondissement de Cholet
Superficie : 1 089 ha
Population 1999 : 1 164 hab.
Habitants : les Jubaudois
Cours d'eau : l'Èvre

Origine du nom : de l'anthroponyme germanique Ingelbald avec le suffixe *-aria*.



Blason : les ailes d'ange font référence à une étymologie du nom de la commune rapprochant son nom de la germanique *Engel*, « ange », la couleur bleue provenant des armoiries de l'abbaye de Ronceray, la croix d'or évoque quelques personnalités du clergé local. La rivière est également évoquée, de même que les activités de la commune, l'agriculture par la couleur verte, le tissage et l'industrie de la chaussure par deux poulines noires.

49050700

HISTORIQUE

Nulle trace antique n'est signalée sur le territoire que traversait pourtant la voie de Chemillé au May. L'église, qui existe dès la fin du X^e siècle, appartient à l'évêque d'Angers, Rainaud, qui fait don de la moitié à son chapitre de Saint-Maurice (990-1004). Un siècle plus tard, l'église est qualifiée de simple chapelle et possédée par un laïc nommé Girard, qui en gratifie l'abbaye de Ronceray en 1104, avec tous droits de viguerie dans le bourg, qui confirme et accroît du don de haute et basse justice Hubert de Champagne, seigneur suzerain du fief. Une transaction avec le chapitre de Saint-Maurice reconnaît à l'abbesse, moyennant une rente de 5 sous, tous ses droits de patronage sur la paroisse le 8 octobre 1104 et elle reste dame fondatrice avec tous les honneurs et la présentation de l'église. Le fief fait partie de la terre et seigneurie de la Cour-de-Pierre en Rochefort-sur-Loire, domaine du Ronceray. Une partie seulement relève de Jallais. La

paroisse relève du doyenné des Mauges, de l'archidiaconé d'Outre-Loire, de l'évêché, de l'élection, des Aides, de la Sénéchaussée d'Angers, du grenier à sel de Cholet, du district de Beaupréau en 1788, de Cholet en 1790, du canton de Jallais en l'an VIII et jusqu'en l'an X.



PORCHE

XV^e siècle

Granit

Château de la Giraudière 49050704

Ce porche crénelé constitue l'entrée prestigieuse d'un château édifié au XIX^e siècle.



VIERGE À L'ENFANT

Début du XVIII^e siècle

Bois

Église Saint-Martin

49050705

Cette Vierge à l'Enfant en bois polychrome est conservée dans l'église reconstruite en 1972.

CHÂTEAU LA GAUTRÈCHE

1853

Schiste et brique

Route de Jallais 49050702

Le château est construit par Antoine-Jules Fourchy (1789-1875), notaire à Paris, époux d'Anne-Céline Pinçon de Valpingon. Les plans de construction datent de 1853. Les communs sont

réalisés conformément aux plans, contrairement au château. Pour concilier les impératifs d'économie et de prestige, l'architecte a eu recours aux matériaux locaux. À l'époque, la tendance architecturale est le néogothique qui a inspiré Hodé et

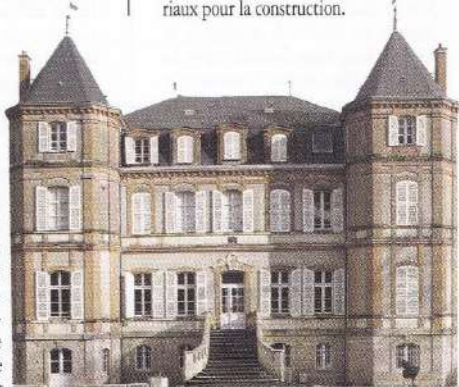
Violler-le-Duc. Le château est bâti en schiste avec corniche et encadrement d'ouverture en briques et toiture en ardoise.

CHAPELLE
SAINT-JOSEPH
1906

Schiste et brique
Route de Bégrolles
à Andrézé 49050701



Ce tout petit édifice, appelé Saint-Joseph-de-la-Rouère ou Saint-Joseph-des-Landes, se trouve à quelques pas d'un ruisseau. Il est construit sur les ruines d'une ancienne chapelle. Le terrain appartenait à la famille Libault qui a donné le terrain et les matériaux pour la construction.



Le May-sur-Èvre

Canton de Beaupréau
Arrondissement de Cholet
Superficie : 3 341 ha
Population 1999 : 3 891 hab.
Habitants : les Maytais
Cours d'eau : l'Èvre

Origine du nom : du latin *ulmus*, « orme », avec le suffixe locatif *-ium*.



Blason : les sept arbres symbolisent l'étymologie de la ville, l'agriculture, les jours de la semaine ainsi que l'espoir tandis que leur disposition évoque la roue de l'usine, le bleu est la couleur de l'Anjou, le rouge celle de la Vendée, le blanc et le noir sont celles de la Bretagne.
49030800

HISTORIQUE

Le territoire de la commune, situé dans les Marches d'Anjou et du Poitou, relevait féodalement des seigneuries de Cholet et de Mortagne. C'est seulement au mois de mai 1554 que, le roi ayant, par une ordonnance, érigé la baronnie de Beaupréau en marquisat, le bourg et la paroisse sont alors compris dans ce marquisat. Le bourg est canton pendant onze années et deux annexes sont rattachées à la commune proprement dite, Bégrolles et Saint-Léger. Bégrolles est détachée de la commune en 1850 et Saint-Léger en 1863. Après la perte de ses deux annexes, la commune ne comprend plus que 2 103 habitants.

ÉGLISE SAINT-MICHEL

XIV^e, XVI^e et XIX^e siècles

Schiste et granit

Place de la République

49030803

La tour du clocher, de forme quadrangulaire, est éclairée par quatre ouvertures géminées à la hauteur des cloches. Elle porte un toit à huit pans couverts d'ardoises et surmontés d'une flèche élégante. Abattue pendant la

Révolution, la flèche est reconstruite en 1804. Sur le milieu du transept s'élève un campanile abritant une petite cloche. La corniche des murs et les contreforts sont de granit rose. La toiture d'ardoise est élevée, large et pesante. Le grand portail Renaissance est divisé par un monolithe de granit. L'édifice est connu sous le nom de Géant des Mauges en raison de son importance.



CLEF DE VOÛTE

Première moitié du XIV^e siècle

Pierre, schiste et granit

Église Saint-Michel

49030802

L'église renferme plusieurs clefs de voûte peintes et décorées. La principale porte l'image de Bertrand de Got, devenu pape sous le nom de Clément V, premier pape d'Avignon. La tradition rapporte qu'en allant prendre possession du trône pontifical, il y aurait officié alors qu'il revenait de l'abbaye de Bellefontaine. Il a dû son élévation à Philippe le Bel pour avoir aboli l'ordre des Templiers.

NEF

XIV^e siècle et 1858

Schiste et granit

Église Saint-Michel

49030810

La nef unique comprend trois travées voûtées sur croisées d'ogives, chaque ogive étant doublée de huit nervures prismatiques dont la retombée porte sur de maigres colonnettes à chapiteaux sculptés de feuillages et de reptiles. Elle est éclairée de fenêtres à meneau tréflé portant un quatre-feuilles et le transept comporte à chaque extrémité une baie à triple ogive. En 1858, deux travées donnant sur une abside à cinq pans coupés et des collatéraux terminés chacun par une absidiole sont ajoutés. Le vitrail central, représentant saint Michel terrassant le démon, est l'œuvre de

Truffier Martin Duveau d'Angers.

Cette église, ayant échappé aux destructions des guerres de Vendée, reste l'un des seuls édifices religieux antérieurs au XIX^e siècle dans les Mauges.





SAINT MICHEL
TERRASSANT LE DÉMON
1772

Statuaire : Pierre Biardeau
Terre cuite polychrome
Eglise Saint-Michel 49050801

Le long du pilier central, à l'entrée de la chapelle Saint-Louis, le groupe sculpté représente saint Michel terrassant le démon avec la pointe aiguë de l'extrémité inférieure d'une grande croix.



VESTIGES DU CHÂTEAU DU CAZEAU
XV^e siècle

Pierre, schiste et granit 49050808

Le château du Cazeau, vaste édifice remanié au XVIII^e siècle, comprenait une chapelle, un pont-levis et de larges douves. Il est actuellement en ruine.



CHAPELLE DE SAINT THIBERT
XVIII^e siècle et 1880 49050814
D'après une légende, un berger menant paître son troupeau voyait

avec étonnement un de ses bœufs lécher continuellement une grosse pierre et, au lieu de dépérir, le bœuf engraisait à merveille. Le berger essaya d'éloigner l'animal de sa pierre favorite mais ce dernier y revenait toujours. Des fouilles sous cette pierre auraient révélé une statue de saint Thibert. La chapelle rectangulaire est percée de petites fenêtres plein cintre du XVIII^e siècle. Autrefois, le chœur était probablement cintré, des traces de fondation en demi-cercle subsistent à l'extérieur. L'édifice abrite une statue de pierre représentant un jeune saint en manteau romain.

MAISON
DU GÉNÉRAL THARREAU
1772

Schiste et granit
10-12, rue
du Général-Tharreau
49050806

Le porche cintré de la maison, où est inscrit sa date de construction, donne entrée à la cour. Ici est né le général de division Jean Victor Barón Tharreau, tué en 1812 à la Moskova. Pendant la Révolution, la maison est occupée par le frère du général et



elle aurait servi de casernement à deux compagnies de soldats pendant l'occupation sous Louis-Philippe.

ANCIENNE MAISON FIZEAU

Vers 1780
Schiste et granit
Place de la République
49050807

La maison construite par Gabriel Fizeau, notaire local, a été donnée par son frère Louis-Hyppolite Fizeau à la commune, qui l'a affectée à la poste. L'immeuble sert également de logement de fonction. La façade porte la date de 1790.





MAISONS DE TISSERANDS

XIX^e siècle

Schiste, brique et granit

Rue du Général-Tharreau 49050813

Accolées les unes aux autres, les maisons de tisserands sont orientées au midi pour apporter aux tisserands

travaillant au sous-sol, dans des caves semi-enterrées, un éclairage nécessaire. Étroites et basses, les ouvertures des caves conservent la chaleur en hiver et limitent l'ensoleillement en été. Les tisserands avaient coutume de prendre leur repas sur le perron.

MONUMENT AUX MORTS 1920 et 1931

Sculpteur : Richefeu

Pierre

Place de la République

49050804

Le monument élevé à la mémoire des morts de la Première Guerre mondiale, construit en granit, est érigé en 1920. En 1931, il est surmonté de la statue *Le Poilu triomphant*, œuvre de Richefeu, sculpteur angevin dont la maquette avait



obtenu le deuxième prix au concours de la ville de Paris.

PRESBYTÈRE

Schiste et granit

Place de l'Église

49050809

Le presbytère, entièrement restauré et attenant à l'église, a été construit sur une partie de l'ancien prieuré. Une abbaye dite de Saint-Michel du May, dont ne subsiste aucune trace, occupait la partie du bourg appelée encore aujourd'hui le Prieuré et une partie de l'église actuelle. L'abbaye est devenue simple prieuré, probablement lorsque l'abbaye de Saint-Michel-en-l'Herm devint propriétaire de la cure. En 1096, le pape Urbain II s'y est arrêté pour ordonner des feuillants.

Le Pin-en-Mauges

Canton de Beaupréau

Arrondissement de Cholet

Superficie : 1 688 ha

Population 1999 : 1 241 hab.

Origine du nom : des arbres propagés à des fins ornementales par l'abbaye Saint-Serge d'Angers.



Blason : le Sacré Cœur et la couronne de feuilles de chêne évoquent les guerres de Vendée, les fleurs de lis l'Anjou, l'hermine la Bretagne, la gerbe, la roue et le caducée symbolisent le passé et l'avenir.
49050900

HISTORIQUE

Le nom de la localité apparaît pour la première fois en 1100 sous le titre « *Ecclesia sante Marie de Pinu* » dans le cartulaire de Saint-Serge d'Angers. Il existe donc déjà une communauté. Un document de 1651 signale « *ecclesia sancti Padvini du pin in Maugia* ». C'est en ce lieu que prend naissance la guerre de Vendée, au lendemain de l'échafaudage de Saint-Florent-le-Vieil, le 12 mars 1793. Jacques Cathelineau s'élève contre la Révolution car les impôts n'ont pas diminué, les prêtres sont persécutés et il est demandé aux jeunes hommes de partir à la guerre. Les activités principales de la commune sont l'agriculture, la métallurgie et l'institut psychobérapeutique de la Menazière.



RELIQUE DE SAINT PAVIN

VII^e siècle 49050901
Saint Pavin, prieur de l'abbaye Saint-Vincent du Mans, a vécu au VII^e siècle. Il accueillait les pauvres, les mendiants et les pèlerins. Par un mandement du 6 septembre 1904, M^{gr} l'évêque du Mans a fait don d'une relique insigne à la paroisse.



CROIX RELIQUAIRE
DE CATHELINEAU
XVIII^e siècle



*Musée-souvenir des guerres
de Vendée* 49050921
Cette croix, portée par
Cathelineau dans les

VESTIGES DU CHÂTEAU DE LA JOUSSELINIÈRE 1374

Schiste et granit 49050930
Le château était une forteresse comportant quatre tours d'angle, une enceinte fortifiée et un donjon. Il reste jusqu'au XVII^e siècle dans la famille d'Aubigné. Il est transformé à la Renaissance. En 1498



est éditée la chapelle dédiée à saint Eutrope. Les châtelains, ruinés par leur train de vie, vendent le domaine en 1644 à Philippe de Saint-Offange, seigneur de la Pouëze. Le cardinal de Retz s'y réfugie en 1654. Ruinés à leur tour, les Saint-Offange donnent le domaine en 1705 à leur petit-fils, René du Plessis, qui le vend en 1760 à André Pissonnet de Bellefonds de Laucran, lequel agrandit la propriété de toutes les métairies avoisinantes. Lors de la Révolution, il émigre et ses biens sont confisqués. À son retour, il ne trouve que ruines. Son héritière épouse en 1804 Charles d'Andigné qui rebâtit le logis central.

combats, contient une relique de la vraie croix et des reliques de saint Bernard et de saint Ambroise. Elle a été léguée à l'abbé Lépine par une demoiselle descendante de Cathelineau, M^{lle} Rougier.



FANION BRODÉ

Milieu du XVIII^e siècle
Musée-souvenir des guerres de Vendée

49050920

Ce fanion comporte au recto une broderie avec les prénoms Caroline et Henri, pour la duchesse de Berry et son fils Henri V, et au verso les mots « 3^{ème} corps d'Armée » et « Dieu et le Roi ».



REPRODUCTION

DU BREVET DE GÉNÉRAL EN CHEF
12 juin 1793

Musée-souvenir des guerres de Vendée

49050918

Le mercredi 12 juin 1793, l'ancien voiturier Jacques Cathelineau, initiateur de la guerre contre les républicains, est nommé général en chef de l'armée catholique et royale à Saumur.

PULVÉRIN

Fin du XVIII^e siècle

Musée-souvenir des guerres de Vendée

49050919

Cette poire à poudre aurait appartenu à Jacques Cathelineau.



FANION

XIX^e siècle

Musée-souvenir des guerres de Vendée

49050913

Henri de Cathelineau, petit-fils du généralissime, a reçu de Henri V, fils



de la duchesse de Berry pour qui Jacques-Joseph, son père, était tombé sous les balles d'un officier de Louis-Philippe à La Chaperonnière, le titre de comte. Le fanion, avec le cœur vendéen, représente ses armes et celles de sa femme née de Kermel.

ÉGLISE SAINT-PAVIN

XIX^e siècle

Tuffeau

49050929

Des documents datant de 1100 prouvent l'existence de l'église de Sainte-Marie du Pin. Un autre document de 1651 mentionne le patronage de saint Pavin qui vécut au VII^e siècle. L'évêque du Mans a fait don à l'église des reliques du saint trouvées dans un sarcophage mérovingien au cours de fouilles pratiquées en 1902. L'édifice reconstruit au XIX^e siècle par l'abbé Rimbault est entièrement consacré aux combats



de 1793 et au généralissime Jacques Cathelineau, enfant du pays.

LE CHRIST DES TÉNÉBRES

1888

Peintre : Aranda
Musée-souvenir des guerres de Vendée

49050914

Aranda (1837-1903) est un peintre de l'école espagnole et ce Christ serait l'un de ses tableaux les plus appréciés. Au-dessus de la porte de la sacristie, un tableau de maître représente le Christ qui vient d'expirer.



STALLES

XVIII^e siècle

Bois

49050905

Les 19 stalles de l'église

sont dotées de miséricordes où les visages d'anges alternent avec des motifs de feuillages.

(Cl. M. H.)





**TOMBE
DE L'ABBÉ
CANTITEAU**

1817
Pierre
Église Saint-Pavin

49050910

Lors de la guerre de Vendée, l'abbé Jacques Cantiteau, originaire d'Andrézé, refuse le serment et exerce le culte en cachette dans la commune durant toute la Révolution. Il meurt en fonction le 21 mai 1817. Le bas-relief du mausolée de Jacques Cathelineau, de son fils et de son petit-fils représente l'abbé Cantiteau préparant Jacques Cathelineau à mourir dans une maison de Saint-Florent-le-Vieil, le 14 juillet 1793.

VERRIÈRE dite « DE CATHELINEAU »

Fin du XIX^e siècle
Maître verrier : Clamens
Vitrail
Église Saint-Pavin

49050928

Ce vitrail représente quatre épisodes de l'action de Cathelineau. En haut à



gauche figure la victoire de Beau-préau, le 22 avril 1793, et en bas, Cathelineau fait généralissime à Saumur le 12 juin 1793, à droite en haut, l'action de grâces à Cholet le 21 avril 1793 et en bas la victoire de Fontenay, le 25 mai 1793.

LA ROCHEJAQUELEIN

Fin du XIX^e siècle
Maître verrier : Clamens
Vitrail

Église Saint-Pavin

49050924

La partie haute du vitrail illustre la fameuse phrase de La Rochejaquelein : « Si j'avance, suivez-moi. Si je recule, tuez-moi. Si je meurs, vengez-moi ». La partie basse met en scène un autre dialogue : « Pour-quoi as-tu fait cela ? – Mon parti me commandait de te tuer. – Et moi, le mien me commande de te parler ».



**MAUSOLÉE
DE JACQUES CATHELINEAU,
DE SON FILS ET DE SON PETIT-FILS**

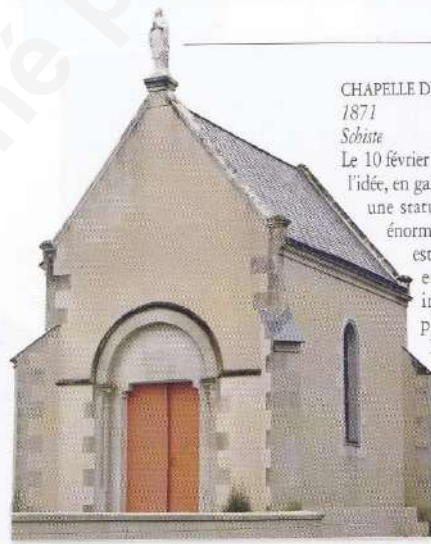
Sculpteur : Birou

Pierre

Église Saint-Pavin

49050904

Le monument contient quelques restes du généralissime et de son fils, Jacques-Joseph, anobli par Louis XVIII en 1816 et assassiné le 27 mai 1832, ainsi que les restes de son petit-fils, le général Henri. Le bas-relief représente l'abbé Cantiteau préparant son paroissien, Jacques Cathelineau, à mourir, dans une maison de Saint-Florent-le-Vieil, le 14 juillet 1793.



CHAPELLE DE LAULNAY

1871

Schiste

49050908

Le 10 février 1858, Jeanne Colineau a l'idée, en gardant ses vaches, de placer une statue de la Vierge dans un énorme marronnier. Plus tard, est construite une chapelle en planches et, après un incendie, une vraie chapelle. Le 4 mai 1871, M^{sr} Freppel, évêque d'Angers, va processionnellement bénir la première pierre de la chapelle et le 14 mai 1872, l'abbé Raimbault bénit le sanctuaire sous le titre de chapelle de l'Immaculée-Conception.



AUTEL

1871

Chapelle de l'Anay

49050925

Cette chapelle votive a été bénite par l'abbé Raimbault, curé de la paroisse pendant cinquante-huit ans. La statue de la Vierge est arrivée le 7 juillet 1872.



COTTAGE ANGLAIS

1910

49050916

Le cottage anglais construit en 1910 par Coecilia Bonnema se présente en forme de longère dont

une moitié est affectée aux écuries et l'autre à la partie habitation, avec des ouvertures à encadrement de béton en plein cintre. La toiture est en ardoise.

ANCIENNE FERME

Schiste et brique

49050917

Cette ancienne ferme est établie au fond du bois, au bord de l'étang.

La construction en schiste est rehaussée par l'encadrement de briques des ouvertures. La toiture à quatre pentes est en ardoises.



DÉPENDANCE

Début du XX^e siècle

Schiste et brique

12 ter, avenue du Val-de-Loire 49050923

Cette dépendance est ouverte sur cour par deux portes cintrées encadrées de briques et surmontées de deux barbucanes entourées de briques. La corniche est également en briques. Côté rue, une autre porte, bouchée,

est également entourée de briques. Une statue de la Vierge est posée dans une des barbucanes.

Le pignon sur rue est un escalier de quatre niveaux. La murette de pierres appareillées est surmontée d'un chapeçon de mur en tuiles.

LES CHÈNEAUX

Schiste

49050913

Le pavillon d'entrée de la Jouscellière se présente sous la forme d'une maisonnette. Le toit d'ardoises à quatre pentes avec coyau est encadré de deux cheminées à houreau central triangulaire.



La Poitevineière

Canton de Beaupréau
Arrondissement de Cholet
Superficie : 2 673 ha
Population 1999 : 999 hab.
Habitants : les Pictavinériens
Cours d'eau : l'Èvre

Origine du nom : du gaulois Pictavensis, les Pictaves, nom des premiers habitants du Poitou.



Blason : il représente les cours d'eau, les anciens moulins, des éléments du blason du Poitou, et l'emblème vendéen sur un fond vert évoquant l'agriculture.
49051000

HISTORIQUE

La paroisse faisait partie de la châtellenie de Jallais, dépendait de l'évêché d'Angers, du doyenné des Manges, de l'Élection du Président et de la Sénéchaussée d'Angers, du grenier à sel de Saint-Florent, du district de Beaupréau en 1788 et de Saint-Florent en 1790. Saccagée par les deux partis pendant les guerres de Religion, elle est en proie pendant tout le XVIII^e siècle aux faux sarniers. Dès avril et mai 1793, les maires et délégués des communes voisines s'y retrouvent. Les habitants sont des premiers à suivre les gars de Catbelineau et sont commandés par Perdriau, ancien caporal qui est tué dès les premiers jours au combat de Saint-Lambert-du-Lattay le 29 mars 1793. Le bourg est incendié par les troupes républicaines du 7 au 10 décembre 1790 et 500 personnes y sont massacrées en janvier 1794. Stofflet y est arrêté le 24 février 1796 à la ferme de la Saugrenière.

CROIX DE GRISON

XVIII^e siècle

Granit

Route de Neuzy-en-Manges 49051005

Cette croix se dressait à l'entrée de l'ancienne route conduisant à Jallais.

Jean Perdriau et ses gars l'ont saluée en partant pour la guerre de Vendée en 1793. Elle est déplacée par l'abbé Allard et transportée à l'angle des routes de Neuzy et de Jallais afin de laisser place à un grandiose calvaire. En novembre 1976, la tête de la croix est brisée et dérobée mais, une fois retrouvée, elle reprend sa



place initiale auprès du calvaire. Une plaque commémorative en l'honneur de Perdriau et des victimes de la Révolution a été apposée sur son socle le 10 septembre 1995.

CROIX DE STOFFLET

XIX^e siècle

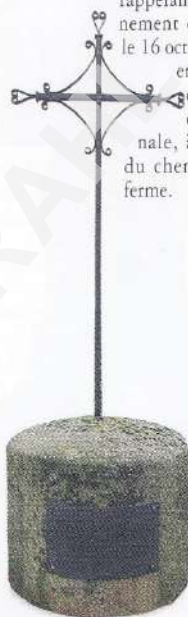
Fer forgé

La Saugrenière

49051004

Jean-Nicolas Stofflet, généralissime des armées vendéennes, est arrêté à la Saugrenière, ferme de La Poitevineière et de la paroisse de Notre-Dame-des-Mauges. Une croix en fer forgé

rappelant cet événement est érigée le 16 octobre 1977 en bordure de la route communale, à l'entrée du chemin de la ferme.



POMPE DE LA CURE

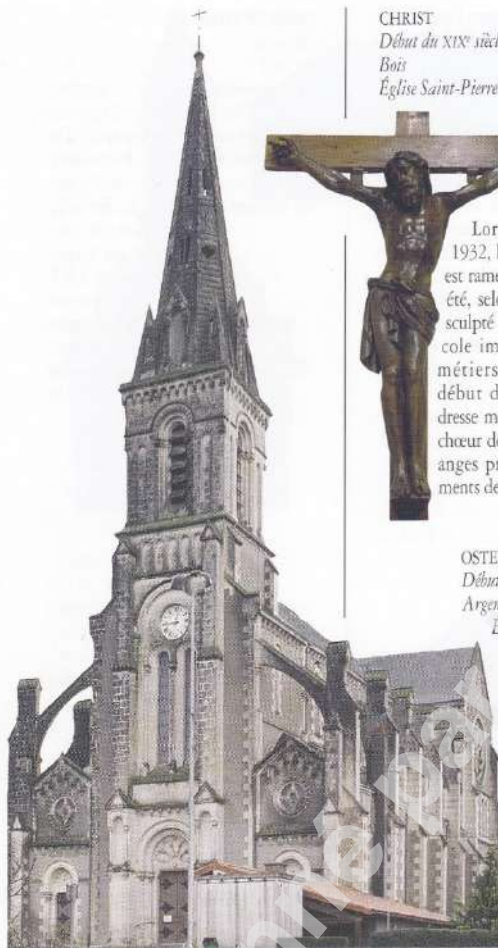
XIX^e siècle

Schiste

49051009

La fontaine de la cure a vu, pendant plus d'un siècle, le défilé des gens du bourg portant une ou plusieurs cruches en grès, les buées, afin de se ravitailler en eau fraîche pendant la saison estivale. Cette fontaine fait maintenant partie du plan d'eau.





ÉGLISE SAINT-PIERRE

1878

Architecte : Alfred Tessier

Tuffeau et pierre de Touraine 49051011

Cette église dédiée à saint Pierre, dont les travaux de constructions commencent vers 1875, est bénite le 15 décembre 1878 et consacrée par M^{sr} Freppel le 29 septembre 1881. Elle remplace la première église datant du XI^e siècle, incendiée par les huguenots le 28 juillet 1574 et restaurée à de nombreuses reprises. L'église actuelle est construite à l'emplacement où ont été fusillés 14 Vendéens, au jardin de la cure, en 1794.

CHRIST

Début du XIX^e siècle

Bois

Église Saint-Pierre

49051001



Lors de la mission de 1932, le Christ du cimetière est ramené à l'église. Il aurait été, selon la tradition orale, sculpté par les élèves de l'École impériale des arts et métiers de Beaupréau au début du XIX^e siècle. Il se dresse maintenant au fond du chœur de l'église, entouré des anges présentant les instruments de la Passion.

OSTENSOIR

Début du XIX^e siècle

Argent doré

Église Saint-Pierre

49051003

L'église conserve un ostensor en argent doré marqué des armes de la dauphine. Il a été offert à la paroisse par SAR la duchesse de Berry à l'occasion de son passage en juillet 1828.



CROIX

DE LA CHENUÈRE

1911

Ciment armé

Route de Beaupréau 49051006

Le 1^{er} août 1911, M. l'abbé Bouchaud, fils du donateur, bénit une croix faite de ciment armé dans le style du XV^e siècle, à la Chenuère, à l'entrée du chemin de la Haye. Elle remplace une croix de bois donnée par M. d'Espinay, conseiller à la cour d'appel d'Angers, jetée à terre par un fort coup de vent.

MONUMENT AUX MORTS

1921

Sculpteur : Paul Aubert

Calcaire de la Vienne

Cimetière

49051008

Le monument garde la mémoire des cinquante poilus tombés pendant la Première Guerre mondiale. Il est inauguré le 18 avril 1921 et bénit par M^{sr} Rumeau, évêque d'Angers. Cette œuvre originale représente un simple soldat à l'allure pacifique.



Saint-Philbert-en-Mauges

Canton de Beaupréau
Arrondissement de Cholet
Superficie : 727 ha
Population 1999 : 333 hab.
Habitants : les Philbertains
Cours d'eau : l'Auresnes et l'Aronsière

Origine du nom : du saint éponyme.

HISTORIQUE

Aucune trace antique n'est signalée sur le territoire pourtant traversé par deux grandes voies romaines. Les plus anciennes mentions de l'église apparaissent dans des chartes de 1052 et de 1082. Jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, l'abbaye de Saint-Florent-le-

ÉGLISE DE SAINT-PHILBERT-EN-MAUGES

XII^e et XIII^e siècles
Schiste et granit 49051105
Cette église est très ancienne, au vu de détails évoquant des influences monacales des XII^e et XIII^e siècles. La partie la plus ancienne est le chœur. Le portail d'entrée, sous le porche, date peut-être du XIV^e siècle. La porte d'entrée a été faite au début du XVII^e siècle. L'église est construite avec les matériaux locaux que sont le schiste et le granit. Le granit rose est la pierre de parement utilisée dans les contreforts, les chaînes d'angle et les



Vieil perceit les revenus de la cure. Le curé est choisi par l'évêque d'Angers depuis le XIII^e siècle. En 1790, le curé François Davy est élu maire. Il est déporté deux ans plus tard en Espagne.

La famille d'Anthemoise, seigneur de Saint-Philbert, participe à la guerre de Vendée aux côtés de membres de la paroisse. En 1796, le curé déporté revient exercer son ministère dans la clandestinité. Officiellement rétabli dans ses fonctions en 1802, il officie jusqu'à sa mort en 1814.



CROIX PROCESSIONNELLE

Début du XIX^e siècle
Argent doré
Église Saint-Philbert-en-Mauges

49051102

Le sommet et les bras de cette croix sont décorés de fleurs de lis.

ouvertures. Il a servi à composer, au XIII^e siècle, les voussures de l'entrée et la fenêtre sud de la nef, au XVII^e siècle la fenêtre nord de la nef et au XVIII^e siècle la baie sud du chœur. Au XIX^e siècle, les deux chapelles du transept sont construites. Des briques servent pour l'encadrement des ouvertures. L'entrée de l'église est abritée par un auvent. Des banquettes aménagées et la pierre réservée aux crieurs publics rappellent l'importance du porche aux lecteurs, utilisé par les gardes champêtres jusque dans les années 1970.



RETABLE

XVIII^e siècle
Église Saint-Philbert-en-Mauges

49051101

Le grand ensemble qui décore le fond du chœur est installé par les soins du curé, qui dispose alors d'importants revenus. La décoration de guirlandes de fleurs et de têtes d'enfants joufflus, les colonnes de marbre noir, les statues rustiques de saint Pierre portant les clefs du paradis et celle de saint Alexandre, pape de 105 à 115, représenté avec sa tiare, constituent un ensemble de réelle qualité artistique. Au sommet, un fronton circulaire présente la statue de saint Philbert, portant le livre de la règle de saint Benoît ainsi qu'un bâton de pasteur. Au centre, le tableau de la Sainte Famille, du XVIII^e siècle, a été restauré.



PRESBYTÈRE

1770
Schiste et granit
Route d'Andrézé

49051103

Ce presbytère comporte deux étages éclairés par des fenêtres rectangulaires à entablement de béton. La porte d'entrée reçoit un parement en granit et la corniche est en briques.



ESCALIER

XVIII^e siècle

Bois de chêne et granit

Presbytère

49051106

L'escalier s'appuie sur un embase-ment de granit. La perspective, jusqu'au

second étage, des balustrades de ce chef-d'œuvre d'artisan présente beaucoup d'élégance.

CHÂTEAU DE BOIS-GIRAULT

XIX^e siècle

Schiste

49051104

La partie centrale de ce château s'élève sur quatre niveaux, le dernier étant mansardé. Elle est agrandie de deux ailes sur trois niveaux, le dernier mansardé, et de tourelles à chaque extrémité. Le domaine est resté longtemps la résidence de la famille d'Anthenaise.



Villedieu-la-Blouère

Canton de Beaupréau

Arrondissement de Cholet

Superficie : 1 424 ha

Population 1999 : 2 203 hab.

Habitants : les Théopolitains

Cours d'eau : la Vrenne, les ruisseaux

de l'Herbaudière, de la Blouère,

du Pont-Percé, de Mocrat,

de la Caffardière et de la Maillardière

Origine du nom : du grec *theos*, « dieu », et *polis*, « ville ».



Blason : la croix fleurdelysée, qui évoque la présence d'un prieur ooble à la commanderie, est entourée de la croix de Jérusalem et de la croix de Malte.

49051200

HISTORIQUE

Le nom de Boeria est cité dès 1179, puis Bloeria en 1326, Bloierya en 1614, enfin La Blouère tandis que le nom de Villedieu apparaît vers la fin du XVIII^e siècle. Avant 1789 et, plus tard, jusqu'en 1828, La Blouère forme la paroisse unique de la commune. Il existe une confrérie de Saint-Christophe vers 1508 et un prieuré en 1313 à Chêne-Courbet, fondé par le seigneur du Petit-Montrevalet et dépendant de l'abbaye de Notre-Dame de La Réau en Poitou, près de Civray. La localité doit probablement son existence à la chevalerie moyenâgeuse et à la commanderie des Chevaliers de Malte. Depuis le XV^e siècle, les commandeurs y résident rarement et dès le début du XVII^e siècle, les biens sont délaissés à un fermier général habitant le château. Ce château

est vendu comme bien national le 14 novembre 1792. Le bourg ne devient chef-lieu communal qu'en 1790 et fait alors partie du district de Cholet, puis en l'an V du canton de Mouffançon, en l'an VIII de celui de Beaupréau. La mairie reste pourriant à La Blouère jusqu'en 1826.

PIERRE TOMBALE

XV^e siècle

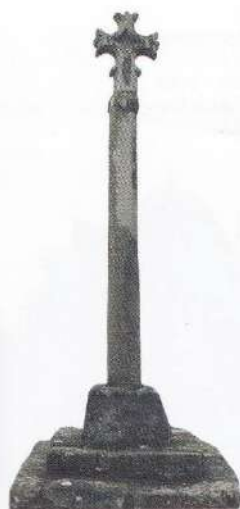
Granit

Chêne-Courbet

49051203

Cette lourde pierre de granit est visible dans le village de Chêne-Courbet qui constitue au XV^e siècle un prieuré dépendant de l'abbaye de La Réau. Les inscriptions sont très nettes. Une croix fleurdelysée signifierait que cette pierre recouvrirait la tombe d'un prieur noble, le ciboire et la Bible indiquent qu'il s'agissait d'un prêtre.





CROIX STATIONNALE

Vers le *XV*^e siècle

Granit

Cimetière de La Blouère 49051211

Cette croix, contemporaine de la commanderie des Chevaliers de Malte, repose sur une pierre tombale dans le cimetière de La Blouère au lieu-dit le Champ-des-Francis. Son appellation de croix stationnale donne à penser que des indulgences étaient attachées aux prières que les paroissiens venaient y réciter.

(I. S. M. H. 1968)



CROIX DE CARREFOUR

1645

Granit

La Champ-de-la-Croix

49051210

En 1850, lors de la mise en service de la route de Ville-dieu-la-Blouère à Beaupréau, la D 762, cette croix templière est déplacée à l'entrée du chemin de la Brandelière. La date de 1850 a été sculptée à la base du fût de la croix, qui portait déjà sa date d'érection.

(I. S. M. H. 1968)



ÉGLISE DE LA BLOUÈRE

XIX^e siècle

Schiste et granit

La Blouère

49051212

La Blouère formait, avant la Révolution, la paroisse unique de l'agglomération actuelle, dépendant de l'évêché d'Angers et du doyenné des Mauges avec un prieuré relevant de l'abbaye de Saint-Jouin-de-Marne, à la collation de l'abbé, plus tard du roi, et réuni depuis au moins la première moitié du *XVIII*^e siècle en annexe au prieuré de Gesté. La cure reste conférée et présentée par l'évêque. Cette église renferme désormais les cénotaphes des chevaliers de Malte.

ÉGLISE SAINT-CHRISTOPHE

1860

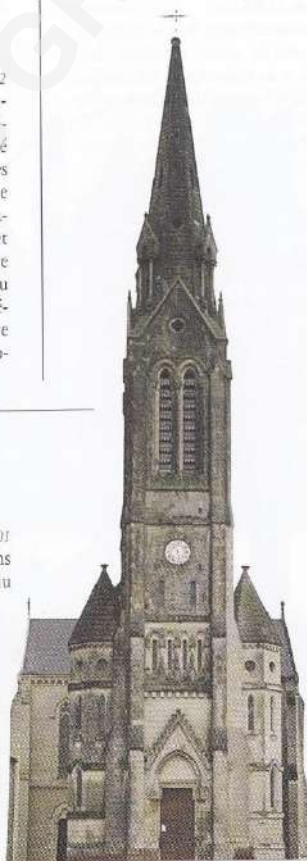
Architecte : Alfred Tessier

Calcaire

Villedieu

49051201

Après la Révolution, les paroissiens se rassemblent dans la chapelle du château, reconnue comme église paroissiale en 1833. Cette chapelle se révélant trop exigüe, l'église actuelle est alors élevée au même endroit. Les deux statues en terre cuite peinte, saint Christophe et saint Jean l'Évangéliste, proviennent de l'ancienne chapelle de la commanderie. Deux statues en pierre, exécutées par Barrême en 1848, sont conservées dans le transept.





CÉNOTAPHES DES CHEVALIERS DE MALTE

XIII^e et XIV^e siècles

Granit

Église de La Blouère

49051202

Situées initialement dans le cimetière, ces pierres de granit, transférées dans l'église de La Blouère, sont des vestiges des chevaliers de Malte auparavant appelés chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem puis chevaliers de Rhodes. À l'emplacement actuel de l'église

Saint-Christophe se trouvaient la commanderie de Malte, résidence du commandeur, et sa chapelle. La

paroisse étant La Blouère, les commandeurs qui se sont succédé étaient, comme tout défunt de la localité, enterrés dans le seul cimetière de La Blouère et leurs tombes étaient recouvertes des dits cénotaphes.

GRAND LOGIS

1875

Schiste et brique

29, rue du Grand-Logis

49051207



Cette maison importante, sur deux niveaux, est percée de fenêtres entourées de briques et agrémentée de corniche en briques. Elle se développe avec une aile en fer à cheval dans une cour clôturée d'une grille.

MAISON

1850

Architecte : Jules Tassier

Schiste et tuffeau

41, rue d'Anjou

49051208

Cette maison a appartenu à la famille Denis-Tessier. Elle possède un toit en ardoise à quatre pentes, la corniche et les jambages d'angles sont réalisés en tuffeau. Un magnolia centenaire l'agrémente côté rue.

CHÈNE

DE SAINT JOSEPH (détail)

1856

Bois de chêne et calcaire

Chapelle

Saint-Joseph-du-Chêne

36 rue Saint-Joseph

49051205

En 1856, au cours d'une mission qu'il prêcha dans la paroisse de Villedieu, le père Louis Lamoureux, jésuite, propose au curé de l'époque de placer

une statue de saint Joseph dans un vieux chêne présentant dans ses flancs une cavité profonde. La statue est mise en place le 24 août 1856, au cours du premier pèlerinage au Saint Protecteur, titre donné et conservé à saint Joseph du Chêne. Faisant fi de l'état de déperissement apparent du chêne, un petit oratoire de



briques est construit autour de la cavité en 1857. Cinquante ans après, la grande chapelle actuelle est construite et bénite le 28 août 1906 par l'évêque d'Angers. Le vieux chêne est toujours bien assis sur une base de 18 mètres environ au collet de la racine, ramené à 12 mètres à un mètre du sol.



Sources et Remerciements pour le Canton de Beaupréau (2001)

Remerciements :

M. Renou, maire d'Andrezé,
M. Moreau, ancien maire de Beaupréau,
M. Chouteau, maire de Beaupréau,
M. Charrier, maire de Bégrolles-en-Mauges,
M. Rousseau, maire de la Chapelle-du-Genêt,
M. Baron, maire de Gesté,
M. Rivereau, ancien maire de Jallais,
M. Leroy, maire de Jallais,
M. Reillon, maire de la Jubaudière,
M. Senghor, maire du May-sur-Evre,
M. Plard, maire du Pin-en-Mauges,
M. Lebrun, ancien maire de la Poitevineière,
Mme Sécher, maire de la Poitevineière,
M. Puhu, ancien maire de St-Philbert-en-Mauges,
M. You, maire de St-Philbert-en-Mauges,
M. Huchon, ancien maire de Villedieu-la-Blouère,
M. Bompas, maire de Villedieu-la-Blouère,
et tous leurs collaborateurs.

Et pour leur contribution :

M. Antier,
Dom Etienne Baudry,
M. Blanche-Trecquet,
M. Bourchenin,
Mme Dehoux,
Père François-Xavier,
Melle Lecompte,
M. Leroux,
Mme Morillon,
M. Sansépée,
Les sœurs hospitalières de la Communauté Saint-Joseph
Mme Elysaabeth Verry, directrice des Archives départementales de M&L

Ainsi que :

- Boislève Jacques, *Bulletin des Anciens du collège Notre-Dame-de-Bonnes-Nouvelles*.
- Bulletins paroissiaux de Notre-Dame et Saint-Martin de Beaupréau.
- Cailleau Maurice, *Jallais, son histoire*, Editions Hérault.
- Gélineau Pierre, *Les Cabournes*, Notre-Dames-des-Mauges.
- Lépine René, *L'Eglise du Pin-en-Mauges*.
- Naud Yves, *Villedieu-la-Blouère, histoire locale*.
- Rubion Edmond, *Beaupréau*, Editions Alan Sutton, Joué-les-Tours, 1998.
- Rubion Edmond, *Beaupréau de la Révolution à nos jours*, Editions Edmond Rubion, 1981.
- Rubion Edmond, *La Chapelle Sainte-Anne de Beaupréau*, Editions Alan Sutton, 1994.
- Rubion Edmond, *L'Eglise Saint-Martin de Beaupréau*, 1994.

LE PATRIMOINE DES COMMUNES DE FRANCE

Chaque ville, chaque village, a une grande et une petite histoire, une richesse et une originalité souvent insoupçonnées ou méconnues.

Un foisonnement d'indices témoigne de la vie et du passé parfois oubliés de notre commune. Églises, châteaux, maisons, tableaux, objets d'art, patrimoine agricole ou maritime, constituent un cadre quotidien qui trop souvent échappe à l'attention.

En 1 384 pages, 5 500 notices et 5 500 photographies en couleurs, *Le Patrimoine des Communes de Maine-et-Loire* porte un regard nouveau sur l'identité et le patrimoine de chacune des 363 communes du département. Recueil encyclopédique, ouvrage de référence, beau livre à feuilleter pour le plaisir, guide de promenades érudites ou d'agrément, *Le Patrimoine des Communes de Maine-et-Loire* apporte la connaissance et le plaisir de la découverte.

ISBN 2-84234-117-1

Coffret de deux tomes

Ne peut être vendu séparément



9 782842 341176